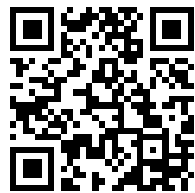

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Bibl. Sud.

1210

1887, 7

Bibl. Sud. 1210,
1887, 7

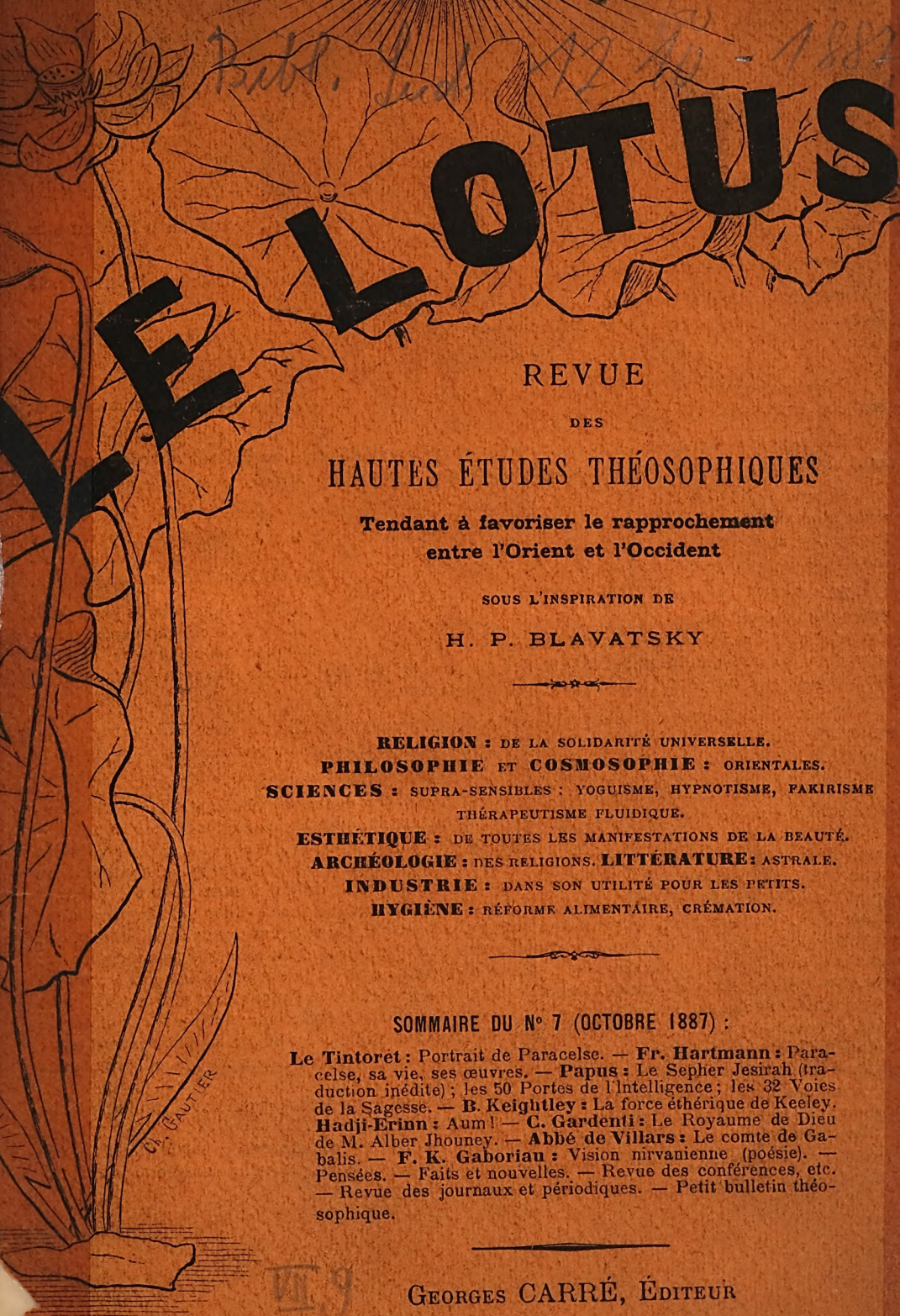
<36621632810016

<36621632810016

Bayer. Staatsbibliothek

Hist. Yant 294
Blavatsky
Publ. de l'Année 1887-1888
Paracelsus

ओं



LE LOTUS

REVUE

DES

HAUTES ÉTUDES THÉOSOPHIQUES

Tendant à favoriser le rapprochement
entre l'Orient et l'Occident

SOUS L'INSPIRATION DE

H. P. BLAVATSKY

-
- RELIGION** : DE LA SOLIDARITÉ UNIVERSELLE.
 - PHILOSOPHIE ET COSMOSOPHIE** : ORIENTALES.
 - SCIENCES** : SUPRA-SENSIBLES : YOGUISME, HYPNOTISME, FAKIRISME
THÉRAPEUTISME FLUIDIQUE.
 - ESTHÉTIQUE** : DE TOUTES LES MANIFESTATIONS DE LA BEAUTÉ.
 - ARCHÉOLOGIE** : DES RELIGIONS. **LITTÉRATURE** : ASTRALE.
 - INDUSTRIE** : DANS SON UTILITÉ POUR LES PETITS.
 - HYGIÈNE** : RÉFORME ALIMENTAIRE, CRÉMATION.
-

SOMMAIRE DU N° 7 (OCTOBRE 1887) :

Le Tintoret : Portrait de Paracelse. — **Fr. Hartmann** : Paracelse, sa vie, ses œuvres. — **Papus** : Le Sepher Jesirah (traduction inédite); les 50 Portes de l'Intelligence; les 32 Voies de la Sagesse. — **B. Keightley** : La force éthérique de Keeley. **Hadji-Erinn** : Aum! — **C. Gardenti** : Le Royaume de Dieu de M. Alber Jhouney. — **Abbé de Villars** : Le comte de Gabbalis. — **F. K. Gaboriau** : Vision nirvanienne (poésie). — Pensées. — Faits et nouvelles. — Revue des conférences, etc. — Revue des journaux et périodiques. — Petit bulletin théosophique.

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR

112, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS
ET 58, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, A PARTIR DE JANVIER 1888.

PAGE A LIRE

LE LOTUS paraît mensuellement, avec 64 pages de texte serré et des suppléments imprévus.

ABONNEMENTS PAR AN

France	12 fr.
Etranger (Belgique, Suisse, Italie, etc.)	15 fr.
Great-Britain, U. K. : 12 sh. — Deutschland : 13 m. — America : D. 3.	

Les abonnements se paient d'avance à **M. Carré, 112, boulevard Saint-Germain, Paris**, et partent d'avril et d'octobre de chaque année.

Vente au numéro : Chez **M. Carré** et dans les principales librairies. Prix : 1 fr. 25.

Rédaction : Tout ce qui concerne la *Rédaction* doit être adressé à **M. F. K. Gaboriau, 22, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris**.

Manuscrits : Les manuscrits qui ne seraient pas insérés, seront renvoyés aux auteurs, simplement à leurs risques.

Livres : Il sera sérieusement rendu compte ou fait mention de tout ouvrage intéressant notre programme, dont on nous fera parvenir deux exemplaires.

Signes abrégatifs : S. T. signifie *Société Théosophique*. — N. de la D. signifie *Note de la Direction*. — N. du T. signifie *Note du Traducteur*. Lorsque ces indications ne sont pas marquées, c'est que la note est de l'auteur de l'article. — M. S. T. veut dire *Membre de la Société Théosophique*; en anglais, F. T. S. (Fellow Theosophical Society) veut dire la même chose.

Responsabilités : L'esprit de notre Revue étant aussi large que cela se peut dans une capitale civilisée, nous prions le lecteur de considérer l'ensemble de notre œuvre, sans s'arrêter aux détails qui pourraient le choquer. Cependant, il est bien entendu que chaque auteur est seul responsable de ses articles et que la Société Théosophique n'endosse rien autre chose que les documents officiels qu'elle publiera.

Prix des Livres : Comme il est presque toujours inutile de citer les ouvrages de référence, si l'intéressé n'en connaît pas le prix, nous le marquerons en chiffres connus, lorsque nous le saurons : (Avis aux éditeurs et auteurs.)

Translittération et prononciation du sanscrit : Tous les mots *sanscrits* (et quelques autres peu usuels) écrits en italiques, suivent les règles suivantes :

Toutes les lettres sonnent : ainsi *devakhan* se prononce dévak'hane (donc, pas de voyelles nasales). Il n'y a pas d'e muet ; d'ailleurs nous y placerons l'accent. L'h est aspiré, comme dans « une hache » (ainsi, *ph* n'a pas le son *f* de *philtre*, mais celui de « il frappe haut »), excepté lorsqu'il forme le son *ch* et *tch*, dans *sh* et *ch* ; exemple, *Shiva*, prononcez Chiva ; *chêla* prononcez tchéla. Le ç, qui sera évité, se prononce aussi *ch* : exemple, *Çiva*, prononcez Chiva ; et le c, qui sera aussi évité, se prononce également *tch* : exemple, *cêla*, prononcez tchéla. J se prononce *dj* : exemple, *jiva*, prononcez djiva. Le g est toujours dur : ainsi *gita* se prononce guita ; gn se prononce comme dans « agneau » et il s'écrit le plus souvent ñ ou simplement n. S est sifflante. X équivaut à *hsh* : exemple, *xattriya*, prononcez khatrilla. U se prononce toujours ou : exemple *guru*, prononcez gourou. Ai, ay et Æ se prononcent aï (aille). Au et AO se prononcent aou : exemple, *Gautama*, prononcez gaoutama. EE se prononcent i : exemple *geeta*, prononcez ghita. — Les autres signes se prononcent à la française.

Avec ces quelques règles on ne risquera pas de faire de grosses erreurs : l'étymologie et la prononciation seront ainsi respectées d'une façon assez passable.

Lorsque nous écrivons ces mêmes mots en caractères ordinaires (c'est-à-dire non en italiques), il faudra les prononcer à la manière ordinaire de la langue française que nous aurons ainsi dotée de mots nouveaux.

LE LOTUS

सत्यात् नास्ति परी धर्मः ।

IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS ÉLEVÉE QUE LA VÉRITÉ

(Devise des Maharajahs de Benarès.)

THÉOPHRASTE PARACELSE

SA VIE ET SES ŒUVRES

Il y aura bientôt quatre cents ans qu'un des plus grands génies du moyen âge vint au monde. Il s'appelait Philippe Auréole, Théophraste Bombast de Hohenheim; plus tard, on ajouta le nom de Paracelse. Cet homme est à la médecine moderne ce qu'est Luther à la religion chrétienne telle que nous la voyons aujourd'hui, et de même que l'histoire de la religion est incomplète sans celle du grand réformateur, de même il n'y a pas d'histoire possible de la médecine si l'on ignore la vie et les œuvres de Paracelse. Pourtant nos savants semblent peu connaître le nom de Paracelse, et lorsqu'ils parlent de ce théosophe ils le considèrent souvent comme un vulgaire charlatan. C'est que Paracelse fut un génie trop grand pour être compris des charlatans de son époque, et qu'il est encore trop grand pour être mesuré par les savants de nos académies de médecine.

Au temps où il vivait, on voyageait peu, les moyens de transports étant primitifs, et l'on pourrait dire que les savants naissaient dans leurs écoles, y restaient toute leur vie et mouraient enfin entre les quatre murs qui avaient composé tout leur horizon. En ces murailles étaient encerclées certaines opinions traditionnelles, certaines théories et spéculations consacrées et sacrées; aussi était-ce une hérésie impardonnable que de croire ou dire quelque chose qui ne fût pas autorisé par les doctes professeurs; quant à ceux-ci, ils ne savaient et ne reconnaissaient que ce que leur avaient enseigné leurs prédécesseurs. Savoir une chose ignorée des autorités scientifiques constituait une impiété

aussi flagrante que celle des protestants qui ne voulaient pas croire au pouvoir surnaturel du pape. Mais Paracelse ne put se contenter des limites étroites de l'école et ne voulut pas accepter sur foi les doctrines absurdes qu'on y enseignait. Il avait le courage de sa pensée. Il parcourut le monde, en quête d'aventures, éherchant à obtenir des connaissances sur tout ce qui valait la peine d'être connu. Il ne dédaigna pas la société des bohémiens, des vieilles guérisseuses, des bourreaux, et de tous ceux qui, à cette époque, pratiquaient plus ou moins la médecine; mais il tâchait d'en tirer le plus de profit possible, collectionnant partout de bonnes et utiles observations.

Théophraste était né en Suisse, en 1493, près de Maria Einsiedeln où son père exerçait la chirurgie. Comme nos lecteurs peuvent trouver l'histoire de sa vie dans les dictionnaires et les encyclopédies, nous n'allons pas répéter ce qui est déjà suffisamment connu. Il parcourut l'Allemagne, la France, le Danemark, l'Autriche, la Russie. C'est lorsqu'il fut emmené prisonnier par les Tartares qu'il fit la connaissance des Adeptes. Revenu en Suisse, il fut nommé professeur de médecine à l'université de Bâle qu'il quitta dégoûté des chicanes et de la mauvaise foi d'individus jaloux de son savoir et qui avaient intérêt à laisser le public dans son ignorance afin de pouvoir en profiter. A Nuremberg il guérit un grand nombre de personnes affligées d'éléphantiasis et de lèpre, et que les médecins avaient déclarées incurables. Enfin, il se retira à Salzbourg où il périt victime d'assassins payés par ses ennemis professionnels.

Ses adversaires l'ont accusé d'être un grand vantard, et cette opinion s'est propagée au point que, de nos jours, en Angleterre, on appelle « bombast » le discours d'un homme qui dit avec de grands mots des choses que l'on ne peut comprendre. Mais ce n'était pas Paracelse qui se vantait de savoir des choses divines, c'était l'Esprit de Sagesse qui parlait par sa bouche, de même que c'était l'Esprit du Christ qui parlait lorsque Jésus disait : « Le Père et moi ne faisons qu'un ».

Nous ne pouvons rien savoir que ce que nous savons par nous-mêmes, telle est la base de la philosophie de Paracelse. Tout ce qui nous vient d'autrui n'est qu'opinions, et en les apprenant nous n'apprenons que les théories des autres. Pour savoir, il faut que nous voyions, et comme nous ne pouvons pas voir par les yeux du prochain, il faut que nous nous servions de nos propres yeux. Nous ne connaissons du monde extérieur que les images qui se reflètent dans notre esprit, et pour savoir ce qu'il y a dans le monde nous devons examiner les images reflétées dans notre intérieur. Si cela

est vrai, comme tout le monde sait en ce qui concerne les objets, externes et visibles, cela est également vrai lorsqu'il s'agit de toutes les choses qui, parce qu'elles sont invisibles, ne sauraient produire d'images mentales. Il ne nous est pas donné de connaître le caractère d'une force si nous n'en ressentons pas les effets en nous-mêmes, et si nous pouvons nous mettre en rapport avec des pouvoirs invisibles, nous pouvons connaître ces pouvoirs en nous étudiant nous-mêmes. Voir une chose, c'est se mettre en rapport avec elle. On peut se mettre en rapport avec des choses invisibles quand on peut les sentir en soi-même. Il n'y a pas d'autre connaissance que la connaissance de soi-même.

Mais nous savons que l'homme est un enfant de la nature, et que tant qu'il reste naturel, il est en rapport harmonique avec elle. Chaque partie du grand organisme de sa mère est en étroite relation avec son organisme à lui. La nature est le macrocosme, l'homme est le microcosme, et les deux ne sont qu'un seul être : s'ils semblent être séparés, c'est en conséquence des barrières de la forme extérieure. Pour connaître les mystères de la Nature, nous devons donc devenir naturels, nous devons arracher toutes les erreurs qu'une fausse éducation a implantées en nous et suivre la Nature. Pour connaître les mystères de la Divinité, il faut que nous devenions divins et que nous nous connaissions nous-mêmes, parce que ce n'est pas l'homme qui connaît Dieu, c'est Dieu qui vient se reconnaître dans l'esprit d'un homme saint.

Si nous sommes en pleine harmonie avec la Nature extérieure et avec ce monde occulte qui est la cause intime des phénomènes externes, nous pourrions comprendre la Nature et les rapports qui existent entre elle et l'homme ; or si nous connaissons ces rapports, nous ne pouvons manquer d'arriver à un système rationnel de médecine, en appliquant les lois de la Nature à la guérison des maladies de l'homme. Il ne devait pas être impossible de guérir les maladies de la nature en restaurant l'harmonie de l'âme humaine, puisque c'est l'âme du monde qui a produit celle-ci, et que l'agrégat des âmes humaines est ce qui constitue la plus noble partie de l'Âme du monde. Partant de cette idée, Paracelse examine les relations existant entre la nature et l'homme ; il trouve que sous la nature visible il y a un monde occulte beaucoup plus grand et beaucoup plus majestueux que ce que nous voyons à l'extérieur. Dans ce monde inconnu, il constate des êtres qui, pour être invisibles, n'en sont pas moins tout aussi réels que nous. Il nous introduit parmi les esprits du feu, de l'eau, de l'air et de la terre, parmi les animaux invisibles qui sont en rapport avec les principes animaux dont les germes existent dans la constitution de l'organisme astral

de l'homme, et nous apprend la cause des émotions et des passions qui, réagissant sur le corps humain, y produisent des maladies d'ordre physique. Il nous introduit parmi ces intelligences occultes, d'une sagesse plus grande que celle de la plupart des hommes, et nous montre les moyens dont elles se servent pour communiquer avec l'homme et pour le guider vers le bien ou vers le mal, suivant son naturel et ses inclinations.

Il nous démontre que ce que nous appelons l'homme corporel n'est qu'une apparence et que la force spirituelle qui est active en cette apparence physique est l'homme véritable, ayant existé avant la naissance de cette forme et devant survivre à sa destruction. La forme ne peut subsister sans la force spirituelle, mais cette force est indépendante de toute forme, car la forme est créée par l'esprit et non pas l'esprit par la forme. Tous les objets de la nature et tous les êtres vivants sont l'expression de cette force qui, se manifestant dans le minéral, produit le caractère spécial du minéral, se manifestant dans les plantes, constitue la vie végétale, dans les animaux la vie animale et l'instinct, dans l'homme l'intelligence, et dans les êtres divins la sagesse. Toute la nature est une révélation de la vie universelle, et ce n'est pas la nature qui produit la vie ; de même, ce n'est pas l'instrument qui fait la musique, mais la musique se fait entendre par le moyen d'un instrument.

Grâce au pouvoir extraordinaire que possédait Paracelse de regarder en lui-même pour y faire des observations, il arrivait à prendre connaissance des plus grands mystères. Il nous donne une théorie de la création du monde qui est bien en harmonie avec celle de la bible, pourvu qu'on ne persiste pas à comprendre dans le sens littéral les allégories et les fables qui sont contenues dans ce livre ; elle est également en harmonie avec ce que nous apprend la théorie de Darwin, sauf, cependant, qu'elle est encore plus complète que cette dernière.

On a l'habitude de citer Mesmer comme l'homme à qui l'on doit attribuer la découverte du magnétisme animal, mais ce magnétisme, ou plutôt ce transfert de la vie d'un être à un autre, était connu de Paracelse, il y a plus de trois cents ans. Il connaissait également l'hypnotisme, la clairvoyance, la clairaudience, la suggestion, la magie et la sorcellerie, et nous donne la description des lois qui régissent tous ces phénomènes occultes. Il parle de « lettres occultes » transportées à distance, quatre cents ans avant que M^{me} Blavatsky fût née ; d'ailleurs, il semble avoir connu tous les phénomènes du spiritisme moderne. Si nous étudions avec lui l'alchimie, nous voyons que ce n'est pas une chimère, mais que la

chimie de la vie est une vraie science, familière à tous ceux qui savent se servir du principe de la vie. Peut-être nos chimistes, ayant appris ce que c'est que la vie, parviendront-ils un jour à faire germer de l'or des métaux inférieurs et à créer des animaux et des *homunculi*. Cela paraît impossible et incroyable, mais si nous nous rappelons que toute la nature est le produit de l'activité de la vie, il est facile d'admettre qu'un homme doué d'intelligence, qui en connaisse le principe et sache s'en servir, puisse produire en un court espace de temps bien des choses que la nature non intelligente aurait mis plusieurs années à générer par sa méthode ordinaire.

La classification des principes qui entrent dans la constitution de l'homme, telle que la décrit Paracelse, est à peu de choses près celle qui a été acceptée par les occultistes modernes. On a attaqué récemment cette classification, mais nous ne devons pas oublier que l'homme est une unité et que toute division de ses principes est artificielle, qu'elle est faite seulement pour nous aider à comprendre les détails d'un ensemble trop grand pour être compris dans sa totalité. La division de l'homme en corps et esprit, en corps, âme et esprit, en quatre conditions d'un seul principe, ou en sept principes etc..., n'est pas autre chose que les différents aspects sous lesquels on peut l'envisager. C'est une opération tout arbitraire, loin d'être absolue. Au point de vue de l'éternité, le monde et l'homme sont *un* et n'offrent plus de division réelle.

*
*
*

La médecine moderne se sert toujours de plantes, d'herbes et de racines pour la cure des maladies, mais elle ne sait nous donner aucune raison de leur action, sinon que l'expérience a prouvé que ces médicaments ont un bon effet dans certaines affections. Paracelse nous indique le *pourquoi* de cette action, et nous enseigne que chaque plante est la représentation d'un principe invisible existant dans l'univers et dans le corps humain, et que l'introduction d'un principe sain dans un organisme malade peut rétablir l'équilibre des vibrations en vertu de la loi de l'induction. Il prouve aussi que si l'on cueille les herbes médicales sous l'influence du soleil, ou de la lune, ou d'une planète particulière, cela a son importance, quoi qu'en pensent nos modernes apothicaires, et que les vertus des plantes changent, de même que changent les conditions astrales dans l'éther de l'espace.

L'homme vit dans la nature, et toute la nature se trouve représentée dans l'homme, de sorte que chaque pouvoir contenu dans le grand macrocosme de la nature trouve sa correspondance natu-

relle dans le microcosme. C'est un fait que la science admet en ce qui regarde les forces connues : cela ne doit pas être moins vrai lorsqu'il s'agit des forces occultes. Nous pouvons donc arriver à la connaissance de ces forces occultes en étudiant leur action sur notre âme.

Ainsi, toute véritable science est le résultat de la connaissance de soi-même ; et il n'y a pas d'autre science. Hors de là, tout ce que l'on croit savoir du monde extérieur n'est que théories et opinions, pouvant ou non être vraies mais qui ne sont pas la vérité, parce que personne ne peut trouver la vérité qu'en soi-même.

Les doctrines de Paracelse embrassent l'origine et la constitution du Cosmos et de l'homme, la science des esprits de la nature (*élémentaux*), la magie et la sorcellerie, l'alchimie et l'astrologie, la philosophie et la théosophie, et tout particulièrement la médecine. Son système de cosmologie nous offre les mêmes théories que celles présentées au monde sous une forme plus complète par M^{me} Blavatsky. Il dit qu'au commencement du nouveau *jour de la Création* (1) se trouvait la Grande Cause Première (*Parabrahmam*) qui existe éternellement, et que par une activité qui commença à se manifester en elle (le Verbe) (2), la loi d'évolution agit sur le monde des idées qui dormait dans le sein de Dieu. Alors, l'*Yliaster*, c'est-à-dire la matière primordiale (3), se partagea pour former les mondes qui roulent dans l'espace.

« Créer de rien » n'a donc pas de sens, et nous ne croyons pas que la doctrine d'une création *ex nihilo* ait jamais été enseignée ni dans la Bible, ni dans aucun autre système de religion. Toute chose est créée par le pouvoir de la Cause Première qu'on appelle « Dieu », et toute chose existe en Dieu et par son pouvoir. Ce Dieu est universel ; il existe en tout et tout existe en Lui ; mais cependant, chaque chose n'est pas Dieu, ce n'est que la manifestation de son pouvoir éternel. De même que le mot « création » a subi une fausse interprétation de la part du scepticisme moderne,

(1) De même que durant le jour de la création toute la nature est éveillée, ainsi, durant la nuit de Brahma, toute la création est endormie. Ces jours et ces nuits sont de très longue durée. Un *Mahayuga* est de 4,320,000 années ; 71 *Mahayugas* constituent un *Manvantara*, ou une période du règne de Manou. Il y a 14 *Manvantaras* qui avec les *Sandhis* (intervalles entre chaque Manou) sont égaux à 1.000 *Mahayugas* et forment la période appelée un *Kalpa* ou jour de Brahma. Les nuits (*Pralayas*) ont la même longueur. Un *Maha-Kalpa* vaut 311.040.000.000.000 ans. Tel est l'enseignement des Brahmines.

(2) Le Verbe est la Lumière et la Vie spirituelles, le Logos, Brahma ou Christ.

(3) L'*Yliaster* de Paracelse est la même chose que *Mulaprakriti*, la matière non-différenciée des Indous.

ainsi l'on a détourné le mot « Dieu » de sa signification originelle, et d'un Dieu ou Brahma, universel et infini, que l'homme fini ne peut comprendre, on a fait un dieu personnel et limité, affublé de toutes les facultés que les hommes lui ont imposées. Ce dieu fini n'était pas le Dieu de Paracelse. Quant à lui, il croyait qu'on ne pouvait connaître Dieu que lorsqu'il se manifeste dans l'âme de l'homme; dans ce cas, l'homme devient divin et peut se servir des forces naturelles pour produire des effets surprenants qu'on appelle des « miracles ». Ce n'est pas l'homme animal qui peut « faire des miracles » et se servir de la magie divine, c'est Dieu qui les fait par l'instrumentalité de l'homme devenu divin. Pour cette raison, le prêtre ou le médecin doit se soumettre entièrement à la volonté de Dieu et chercher à le connaître en soi-même; il obtiendra, de la sorte, des pouvoirs divins pour guérir les maladies de l'âme et du corps.

Il n'est pas possible de devenir divin quand on pratique la religion ou la médecine comme un métier qui rapporte de l'argent, il n'est pas possible de devenir un dieu sans l'amour divin, éternel et universel, qui ne regarde pas au profit mais qui fait tout pour l'amour de Dieu dans l'humanité, par le seul sentiment du devoir. C'est l'art divin de la Magie que de se transformer en instrument de pouvoir divin; chose bien différente de la sorcellerie qui consiste à s'unir à des pouvoirs élémentaux qui ne sont ni divins ni bons et qui finissent par détruire ceux qui s'en servent. Pour comprendre toute la différence qu'il y a entre la Magie et la Sorcellerie, il faut se rappeler que l'homme réel est une force spirituelle liée à une âme, se trouvant entre l'esprit et la matière et pouvant s'unir avec l'une ou avec l'autre. La personnalité de l'homme provient de la combinaison de l'esprit et de la nature matérielle. Chez lui, la matière a reçu un élément spirituel et l'esprit, des éléments de matière. La matière humaine éclairée d'un peu de lumière spirituelle c'est l'homme animal; l'esprit uni à des éléments matériels d'un caractère élevé c'est l'homme spirituel. L'homme animal est le centre de la nature terrestre; l'homme spirituel est placé au centre du monde spirituel (Christ). L'homme animal vivant au milieu de la nature peut se servir de la nature en obéissant à ses lois; l'homme spirituel étant en rapport avec le centre du monde spirituel peut partager l'existence de Dieu en obéissant à la loi divine.

Dans l'homme, le principe divin et le principe animal sont enchaînés l'un à l'autre. Ce dernier a bâti une demeure pour l'esprit et il l'habite lui-même, mais l'esprit qui était présent quand la demeure a été faite, y réside également et se sert du principe

animal. Les deux principes se séparent après la mort, ce qui ne les empêche pas de pouvoir se séparer pendant la vie. L'action du principe animal dans le *cervelet* peut l'emporter sur celle du principe spirituel dans le *cerveau*, et l'homme animal devenir le maître. Alors l'âme se matérialise de plus en plus pour disparaître après la mort. Un tel homme peut sembler très bien doué, c'est peut-être « un grand savant », et cependant, comme il n'a pas de spiritualité, et qu'il est séparé de l'Amour, il n'est rien de plus qu'un animal intelligent.

Mais si la séparation peut s'effectuer d'un certain côté, elle peut avoir lieu également du côté opposé. Parfois l'âme humaine est attirée complètement au pôle spirituel et s'unit à la lumière du Logos ; alors l'homme devient un saint et obtient des pouvoirs divins ; ce n'est plus lui qui pense, veut, désire, etc., c'est Dieu (le Christ) qui pense et vit en lui. « Mourir », désormais, c'est être délivré de la matière dont il n'a que faire et qu'il ne désire plus. Armé de ses pouvoirs divins, c'est un Mage qui peut faire du bien à l'humanité, tandis que l'homme à l'intellect développé, mais dépourvu d'amour, peut finir par s'attacher à des *élémentaux* et par devenir un sorcier ou ce qu'on appelle un « diable ».

Paracelse parle beaucoup de ces êtres élémentaires, des esprits de la terre, de l'eau, de l'air et du feu, qu'on appelle gnômes, ondines, sylphes et salamandres. Ce sont les produits vivants de l'imagination de l'univers. De même que l'esprit universel, l'homme peut enfanter des êtres invisibles d'une nature bonne ou mauvaise. C'est ainsi qu'il existe des incubes, des succubes, des monstres, des homonculus, des dragons, etc., êtres qui bien que nous ne les voyions généralement pas n'en existent pas moins. Créations de l'homme, ils se nourrissent de sa substance, s'attachent à leur créateur, le servent pendant sa vie et dévoreront son corps astral après sa mort. Ils sont cause de toutes sortes de mauvaises pensées et de cruautés. Il y a une loi occulte qui veut que chaque pensée de l'homme attire les habitants des plaines astrales qui correspondent le plus à cette pensée. Une bonne pensée est un aimant pour les bons esprits, une mauvaise en est un pour les démons. Souvent ces « esprits » produisent des obsessions et des maladies corporelles. Pour exorciser les mauvais esprits, il n'y a pas d'autre remède que la volonté. Ils se moquent absolument des cérémonies, de l'eau bénite, de l'encens, mais il est une certaine classe de ces esprits ou fantômes qu'on repousse avec du corail rouge.

Il n'y a pas que les mauvais esprits qui recherchent la compagnie de l'homme, il y en a aussi de bons, et, pendant le sommeil spécia-

ment, l'homme peut entrer en communication avec des esprits sages et élevés. Quand le corps humain sommeille, l'âme qui ne dort pas peut s'éloigner du corps et converser avec des êtres intelligents qui l'entourent. S'il y a des rêves sans importance, il y en a d'autres qui ont un caractère prophétique très remarquable. La qualité des rêves dépend de l'harmonie qui règne entre l'âme de l'homme et le monde invisible.

Paracelse, comme tous les occultistes avancés, croyait à la réincarnation. Rien n'est immortel qui n'est pas parfait. Si le parfait peut s'unir à Dieu, ce qui n'est pas parfait doit revenir pour être transformé. Ce n'est pas l'homme animal qui continue à vivre après la mort, c'est le Dieu immortel de l'homme. *Omne bonum perfectum a Deo, imperfectum a diabolo.*

La plupart des livres de Paracelse traitent de médecine. Depuis son époque on a fait de grands progrès en pathologie, en anatomie, en physiologie, en diagnose, etc., mais quant à ce qui regarde la médecine proprement dite, c'est-à-dire la thérapeutique, on ne saurait affirmer qu'on en sache plus aujourd'hui que du temps de Paracelse. Les médecins de son école reconnaissaient du moins un principe vital que n'admettent plus nos médecins ; on traitait l'homme malade comme un être vivant, tandis que maintenant on le manipule comme une fiole de laboratoire. Paracelse indique cinq causes de maladies : 1° les maladies causées par des influences astrales, c'est-à-dire par la chaleur, le froid, le magnétisme, les miasmes et les influences du soleil, de la lune et des étoiles. Ces influences ont été constatées d'une manière plus précise par le docteur Justinus Kerner, dans ses expériences avec M^{me} Kauffe, la clairvoyante de Prévorst ; 2° les maladies causées par des impuretés et des poisons. Ce sont des influences terrestres : elles proviennent de la nourriture, de l'eau, de l'air, des odeurs, etc. ; 3° les maladies à causes physiologiques, comme les troubles de l'estomac, de la matrice ou de quelqu'autre organe, les inflammations et les fièvres, le choléra, la peste, etc... ; 4° les maladies à causes psychologiques, provenant des émotions, des passions, de la colère, de l'ambition, de la peur, etc. ; 5° les maladies à causes spirituelles (celles qui ont leur origine dans la loi du Karma) ; ce sont les punitions que l'homme a méritées par ses méfaits, et il n'y a pas d'autre remède en ce cas que de réparer le mal par le bien.

Si l'on voulait entrer dans les détails de la médecine de Paracelse, il faudrait écrire un livre au lieu d'un article. Disons seulement une chose : le plus grand remède, dans toutes les maladies, c'est la foi et la volonté. Ce qu'on appelle aujourd'hui l'hypnotisme

était bien connu de Paracelse ; c'est lui et non Mesmer qui employa le premier le magnétisme animal. Il l'appelle la *mumia*, ce qui veut dire le principe de la vie. L'art qui consiste à se servir du principe de la vie est l'*alchimie*. L'alchimie, avons-nous dit, est la chimie de la vie. La nôtre ne s'occupe que des substances mortes, tandis que l'alchimie étend son domaine sur les substances vivantes. Un homme qui sait composer la mélinite est un chimiste, un jardinier qui élève des plantes est un alchimiste (1). L'objet le plus élevé de l'alchimie est de créer l'homme divin de l'homme animal, de transformer les vices en vertus. Nous avons dit au commencement de cet article, qu'il n'y a rien dans le monde qui ne contienne pas Dieu ; comme Dieu c'est la vie, il n'y a rien dans la nature qui ne contienne pas la vie.

Si l'on connaissait toutes les lois de la vie, il ne nous serait pas impossible de tirer de l'or des métaux inférieurs. L'Alchimiste ne crée rien de nouveau, il se sert simplement des lois naturelles pour faire croître ce qui existe déjà en germe. Tous les jours on voit pousser un arbre d'un noyau, et pourtant il n'y a pas d'arbre dans ce noyau. C'est un centre de force qui attire de la lumière astrale (*Magisterium magnum* de Paracelse) la matière nécessaire pour faire un arbre ; de la même façon on pourrait faire croître de l'or, si on connaissait les lois occultes de la nature. Paracelse donne des indications pour faire de l'or ainsi que l'*Elixir de vie*, l'*Alcahest*, la *Pierre des Philosophes*, etc., mais en ces choses, ce n'est pas assez de savoir, il faut aussi pouvoir, et le pouvoir vient de Dieu seul. Le travail de l'alchimiste consiste à préparer les conditions nécessaires pour que Dieu puisse se glorifier en lui et y reconnaître sa divine image.

Si la science moderne voulait reconnaître l'opération de l'amour divin dans la nature, elle ferait plus de progrès. Aujourd'hui l'on se moque de Paracelse parce qu'on ne le comprend pas, mais si nous ne nous trompons pas sur le signe des temps, ce qui semble impossible à l'heure actuelle sera la réalité de l'avenir, et ce qu'on regarde comme une superstition servira de base à la science du siècle prochain.

D^r FR. HARTMANN (M. S. T.).

On pourra consulter fructueusement l'article *Paracelse* du Dictionnaire philosophique de Franck (Hachette édit.), ainsi que la *Notice critique et historique sur Paracelse* dans le compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques ; années 1849 et suivantes. Ou encore *Les Métaux sont des corps composés* par C. T. Tiffereau, suivi de *Paracelse et l'Alchimie au xv^e siècle* par *Pm.*

(1) Paracelse dit en propres termes : « le boulanger est un alchimiste » ; nous livrons ceci aux méditations de M. Pasteur. (F. K. G.)

A. Franck, Paris, 1857. M. Franck a le tort d'accepter les grossières calomnies répandues sur Paracelse par son ennemi Opporin. Nous recommandons spécialement la belle *thèse de doctorat* de M. Clément Jobert, 1866. Voici de plus une liste d'ouvrages en français des plus instructifs : — *Histoire de la médecine*, par Leclerc, — Amsterdam, 1723 (page 792); *Paracelse*, par Moreau de la Sarthe, dans l'*Encyclopédie méthodique*, — médecine — tome XI (page 297) Paris, 1824; *Histoire de la médecine*, par Sprengel, traduction Jourdan, tome III (page 307); *Histoire de la chimie*, par Hœfer, tome II (page 9) — Paris, 1842; *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre, art. Paracelse, — série II, tome XX; *l'Alkaest ou le dissolvant universel*, par le sieur Jean le Pelletier de Rouen, — Rouen 1704; *Les Rudimens de la philosophie naturelle* par Nic. de Locques, — Paris, 1654, et autres traités du même; *Les xiv livres des Paragraphes de Ph. T. Paracelse, plus un Abrégé des préparations chymiques, plus un Discours excellent de l'Alchimie*, traduits du latin en français par C. de Sarcilly, — Paris, 1631; *La Grande Chirurgie de Philippe Auréole Théophraste Paracelse, etc.*, traduit en français par Claude Dariot, — à Montbéliard 1608 et 1608; *T. Paracelsus, de la Peste et de ses causes et accidents*, traduit par Pierre Hassard, — Anvers, 1570; *Abrégé de la doctrine de Paracelse*, par anonyme (Pompée Colonne), Paris, 1724.

Ceux denos lecteurs qui peuvent lire l'anglais devront se procurer avant tout le joli livre de notre frère Hartmann, auteur du présent article en français, *The Life of Philippus Theophrastus, Bombast of Hohenheim, known by the name of Paracelsus, and the substance of his teachings*. Ce livre comprend une préface, la vie de Paracelse, l'explication des termes, la cosmologie, l'anthropologie, la pneumatologie, la magie et la sorcellerie, la médecine, l'alchimie et l'astrologie, la philosophie et la théosophie, un appendice et un index; le tout tiré des œuvres considérables et rares de Paracelse et de quelques manuscrits inédits. (F. K. Gaboriau.)

LE SEPHER JESIRAH

LES 50 PORTES DE L'INTELLIGENCE

LES 32 VOIES DE LA SAGESSE

AVANT-PROPOS

A la base de toutes les religions et de toutes les philosophies, on retrouve une doctrine obscure, connue seulement de quelques-uns et dont l'origine, malgré les travaux des chercheurs, échappe à toute analyse sérieuse. Cette doctrine est désignée sous des noms différents suivant la religion qui en conserve les clefs; mais une étude même superficielle permet de la reconnaître partout la même quel que soit le nom qui la décore. Ici le critique montre avec joie l'origine de la doctrine dans l'Apocalypse, résumé de l'ésotérisme chrétien; mais bientôt il s'arrête, car derrière la Vision de saint Jean apparaît celle de Daniel et l'ésotérisme des deux religions, Juive et Chrétienne, se montre identique dans la

Kabbale. Cette doctrine secrète tire son origine de la religion de Moïse, dit l'historien et, saluant son triomphe, il s'apprête à donner ses conclusions, quand les quatre animaux de la vision du Juif se fondent en un seul, et le Sphinx égyptien dresse silencieusement sa tête d'Homme au-dessus des disciples de Moïse. Moïse était un prêtre égyptien, c'est donc en Egypte que se trouve la source de l'ésotérisme symbolique, dans ces mystères où toute la philosophie grecque à la suite de Platon et de Pythagore vint puiser ses enseignements. Mais les quatre personnifications mystérieuses se séparent de nouveau et Adda Nari la déesse indoue se dresse et nous montre la tête d'ange équilibrant la lutte entre la Bête féroce et le Taureau paisible avant la naissance de l'Egypte et de ses mystères sacrés.

Poursuivez vos recherches, et sans cesse cette origine mystérieuse fuira devant vous : vous traverserez toutes ces civilisations antiques si péniblement reconstituées, et quand enfin, las de la course, vous reposerez votre esprit en pleine race rouge, sur la première civilisation qu'a produite le premier continent, vous entendrez le prophète inspiré chanter les habitants divins de l'orbe supérieur qui révélèrent à ceux-ci le secret symbolique du sanctuaire.

Laissons là ce Protée insaisissable qui s'appelle l'origine de l'Esotérisme, et considérons la Kabbale dans laquelle, avec un peu de travail, nous pourrions retrouver le fonds commun, la Religion Unique dont tous les cultes sont des émanations. Pour savoir ce qu'est la Kabbale, écoutons un homme profondément instruit, aussi savant que modeste et qui ne parle jamais qu'une fois sûr de ce qu'il avance : Fabre d'Olivet.

« Il paraît, au dire des plus fameux rabbins, que Moïse lui-même, prévoyant le sort que son livre devait subir et les fausses interprétations qu'on devait lui donner par la suite des temps, eut recours à une loi orale, qu'il donna de vive voix à des hommes sûrs dont il avait éprouvé la fidélité, et qu'il chargea de transmettre dans le secret du sanctuaire à d'autres hommes qui, la transmettant à leur tour d'âge en âge, la fissent ainsi parvenir à la postérité la plus reculée. Cette loi orale que les Juifs modernes se flattent encore de posséder se nomme Kabbale, d'un mot hébreu qui signifie ce qui est reçu, ce qui vient d'ailleurs, ce qui se passe de main en main ».*

Deux livres peuvent être considérés comme la base des études kabbalistiques : le Zohar et le Sepher Jesirah. Aucun d'eux n'a été, que je sache, complètement traduit en français ; je vais

* Fab. d'Olivet, La langue hébr. restituée, p: 29.

m'efforcer de combler une partie de cette lacune en traduisant le Sepher Jesirah le mieux qu'il me sera possible. Je prie le lecteur de pardonner d'avance les erreurs qui pourraient s'être glissées dans mon travail auquel je joins une bibliographie permettant au chercheur de consulter les originaux, et des remarques qui éclairent, autant que possible, les passages par trop obscurs du texte.

LE LIVRE KABBALISTIQUE DE LA CRÉATION, EN HÉBREU, SEPHER JESIRAH PAR ABRAHAM

Transmis successivement oralement à ses fils ; puis, vu le mauvais état des affaires d'Israël, confié par les sages de Jérusalem à des arcanes et à des lettres du sens le plus caché.

CHAPITRE I

C'est avec les Trente-deux voies de la Sagesse, voies admirables et cachées que IOAH (יְהוָה) DIEU d'Israël, DIEUX VIVANTS et Roi des Siècles, DIEU de miséricorde et de grâce, DIEU sublime et très élevé, DIEU séjournant dans l'Eternité, DIEU saint, grava son nom par trois numérations : SEPHER, SEPHAR et SIPUR, c'est-à-dire par le NOMBRE, le NOMBRANT et le NOMBRE (*) contenus dans Dix Sephiroth, c'est-à-dire dix propriétés, hormis l'ineffable, et vingt-deux lettres.

Les lettres sont constituées par Trois mères, sept doubles et douze simples. Les dix Sephiroth, hormis l'ineffable, sont constituées par le nombre X celui des doigts de la main et cinq contre cinq ; mais au milieu d'elles est l'alliance de l'unité. Dans l'interprétation de la langue et de la circoncision on retrouve les Dix Sephiroth hormis l'ineffable.

Dix et non neuf, Dix et non onze, comprends dans ta sagesse et tu sauras dans ta compréhension. Exerce ton esprit sur elles, cherche, note, pense, imagine, rétablis les choses en place et fais asseoir le Créateur sur son trône.

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable, dont les dix propriétés sont infinies : l'infini du commencement, l'infini de la fin, l'infini du bien, l'infini du mal, l'infini en élévation, l'infini en profondeur, l'infini à l'Orient, l'infini à l'Occident, l'infini au Nord, l'infini au Midi et le Seigneur seul est au dessus ; Roi fidèle, il les domine toutes du haut de son trône dans les siècles des siècles.

(*) Abendana traduit ces trois termes par l'Écriture, le Nom, les et le Parole.

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable ; leur aspect est semblable à celui des flammes scintillantes, leur fin se perd dans l'infini. Le verbe de Dieu circule en elles ; sortant et rentrant sans cesse, semblables à un tourbillon, elles exécutent à l'instant la parole divine et s'inclinent devant le trône de l'Éternel.

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable ; considère que leur fin est jointe au principe comme la flamme est unie au tison, car le Seigneur est seul au dessus et n'a pas de second. Quel nombre peux-tu énoncer avant le nombre un ?

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable. Ferme tes lèvres et arrête ta méditation, et, si ton cœur défaille, reviens au point de départ. C'est pourquoi il est écrit : Sortir et revenir, car c'est pour cela que l'alliance a été faite : Dix Sephiroth, hormis l'ineffable.

La première des Sephiroth, un, c'est l'Esprit du Dieu vivant, c'est le nom béni et rebéni du Dieu éternellement vivant. La voix, l'esprit et la parole, c'est l'Esprit Saint.

Deux, c'est le souffle de l'Esprit, et avec lui sont gravées et sculptées les vingt-deux lettres, les trois mères, les sept doubles et les douze simples, et chacune d'elles est esprit.

Trois, c'est l'Eau qui vient du souffle, et avec eux il sculpta et grava la matière première inanimée et vide, il édifia TOHU, la ligne qui serpente autour du monde et BOHU, les pierres occultes enfouies dans l'abîme et desquelles sortent les Eaux.

Quatre, c'est le Feu qui vient de l'Eau, et avec eux il sculpta le trône d'honneur, les Ophanim (roues célestes), les Séraphins, les animaux saints et les anges Serviteurs, et de leur domination il fit sa demeure comme dit le texte : C'est lui qui fit ses anges et ses esprits ministrants en agitant le feu.

Cinq, c'est le sceau duquel il scella la hauteur quand il la contempla au dessus de lui. Il la scella du nom IEV (יהו).

Six, c'est le sceau duquel il scella la profondeur quand il la contempla au dessous de lui. Il la scella du nom IVE (יהי).

Sept, c'est le sceau duquel il scella l'Orient quand il le contempla devant lui. Il le scella du nom EIV (היי).

Huit, c'est le sceau duquel il scella l'Occident quand il le contempla derrière lui. Il le scella du nom VEI (יהי).

Neuf, c'est le sceau duquel il scella le Midi quand il le contempla à sa droite. Il le scella du nom VIE (יהי).

Dix, c'est le sceau duquel il scella le Nord quand il le contempla à sa gauche. Il le scella du nom EVI (היי).

Tels sont les dix Esprits ineffables du Dieu vivant : l'Esprit, le Souffle ou l'Air ; l'Eau, le Feu, la Hauteur, la Profondeur, l'Orient, l'Occident, le Nord et le Midi.

CHAPITRE II

Les vingt-deux lettres sont constituées par trois mères, sept doubles et douze simples.

Les trois mères sont : EMeS (ש מ א) c'est-à-dire l'Air, l'Eau et le Feu. L'Eau M (מ) muette, le Feu S (ש) sifflant, l'Air A (א) intermédiaire entre les deux comme le langage de la loi OCH (קח) tient le milieu entre le mérite et la culpabilité. A ces vingt-deux lettres il donna une forme, un poids, en les mêlant et les transformant de diverses manières, il créa l'âme de tout ce qui est à créer ou le sera.

Les vingt-deux lettres sont sculptées dans la voix, gravées dans l'Air, placées dans la prononciation en cinq endroits : dans le gosier, dans le palais, dans la langue, dans les dents et dans les lèvres.

Les vingt-deux lettres, les fondements, sont placées sur la sphère au nombre de 231. Le cercle qui les contient peut tourner directement, et alors il signifie bonheur, ou en rétrograde, et alors il signifie le contraire. C'est pourquoi il les rendit pesantes et les permuta, Aleph (א) avec toutes et toutes avec Aleph, Beth (ב) avec toutes et toutes avec Beth, etc...

C'est par ce moyen que naissent 231 portes, qu'on trouve que tous les idiomes et toutes les créatures dérivent de cette formation et que par suite toute création procède d'un nom unique. C'est ainsi qu'il fit מ א, c'est-à-dire l'Alpha et l'Oméga, ce qui ne changera ni ne vieillira jamais (*).

Le signe de tout cela c'est vingt-deux totaux et un seul corps.

CHAPITRE III

Trois mères EMeS (ש מ א) sont les fondements. Elles représentent le plateau de l'affirmation, le plateau de la contradiction et le langage de l'examen OCH (קח) qui est au milieu.

Trois mères EMeS. Secret insigne, très admirable et très caché gravé par six anneaux desquels sortent le feu, l'eau et l'air qui se divisent en mâles et femelles. Trois mères EMeS et d'elles trois Pères ; avec ceux-ci toutes choses sont créées.

Trois mères EMeS dans le monde, l'Air, l'Eau, le Feu. Dans le principe, les Cieux furent créés du Feu, la Terre de l'Eau et l'Air de l'Esprit qui est au milieu.

Trois mères EMeS dans l'année, le Chaud, le Froid et le Tempéré. Le Chaud a été créé du Feu, le Froid de l'Eau et le Tempéré de l'Esprit, milieu entre eux.

Trois mères EMeS dans l'Homme, la Tête, le Ventre et la

(*) Voir aux remarques pour l'explication de ce passage.

Poitrine. La Tête a été créée du Feu, le Ventre de l'Eau et la Poitrine, milieu entre eux, de l'Esprit.

Trois mères EMeS. Il les sculpta, les grava, les composa et avec elles furent créées trois mères dans le monde, trois mères dans l'année, trois mères dans l'homme, mâles et femelles.

Il fit régner Aleph (א) sur l'Esprit, il les lia par un lien et les composa l'un avec l'autre, et avec eux il scella l'air dans le monde, le tempéré dans l'année et la poitrine dans l'homme, mâles et femelles. Mâles en EMeS (אמא) c'est-à-dire dans l'Air, l'Eau et le Feu, femelles en ASaM (*) c'est-à-dire dans l'Air, le Feu et l'Eau.

Il fit régner Mem (מ) sur l'Eau, il l'enchaîna de telle façon et les combina l'un avec l'autre de telle sorte qu'il scella avec eux la terre dans le monde, le froid dans l'année, le fruit du ventre dans l'homme, mâles et femelles.

Il fit régner le Schin (ש) sur le Feu et l'enchaîna et les combina l'un avec l'autre, de telle sorte qu'il scella avec eux les cieux dans le monde, le chaud dans l'année et la tête dans l'homme, mâles et femelles.

CHAPITRE IV

Sept doubles { T R P H C H D G B
ב ג ד ה ו ז ח ט

constituent les syllables : Vie, Paix, Science, Richesse, Grâce, Semence, Domination.

Doubles parce qu'elles sont réduites en leurs opposés, par la permutation; à la place de la Vie est la Mort, de la Paix, la Guerre, de la Science, l'Ignorance, des Richesses, la Pauvreté, de la Grâce, l'Abomination, de la Semence, la Stérilité et de la Domination, l'Esclavage. Les sept doubles sont opposées aux sept termes : l'Orient, l'Occident, la Hauteur, la Profondeur, le Nord, le Midi et le Saint Palais fixé au milieu qui soutient tout.

Ces sept doubles, il les sculpta, les grava, les combina et créa avec elles les Astres dans le Monde, les Jours dans l'Année et les Portes dans l'Homme, et avec elles il sculpta sept ciels, sept éléments, sept animalités vides depuis l'œuvre. Et c'est pourquoi il choisit le septenaire sous le ciel.

Deux lettres construisent deux maisons, trois en bâtissent six ; quatre, vingt-quatre ; cinq, cent vingt ; six, sept cent vingt ; et de là, le nombre progresse dans l'inénarrable et l'inconcevable (**). Les astres dans le monde sont le Soleil, Vénus, Mercure, la Lune, Saturne, Jupiter et Mars. Les jours de l'année sont les sept jours

(*) אשכ

(**) V. aux remarques.

de la création, et les sept portes de l'homme sont deux yeux, deux oreilles, deux narines et une bouche.

CHAPITRE V

Douze simples { K Ts Gh S N L I T H Z V E
 ה ו ך ך ט י ל ב ס ץ ץ ק

Leur fondement est le suivant : La Vue, l'Ouïe, l'Odorat, la Parole, la Nutrition, le Coût, l'Action, la Locomotion, la Colère, le Rire, la Méditation, le Sommeil. Leur mesure est constituée par les douze termes du monde :

Le Nord-Est, le Sud-Est, l'Est-hauteur, l'Est-profondeur.

Le Nord-Ouest, le Sud-Ouest, l'Ouest-hauteur, l'Ouest-profondeur.

Le Sud-hauteur, le Sud-profondeur, le Nord-hauteur, le Nord-profondeur.

Les bornes se propagent et s'avancent dans les siècles des siècles, et ce sont les bras de l'Univers.

Ces douze simples, il les sculpta, les grava, les assembla, les pesa et les transmua et il créa avec elles douze signes dans l'Univers, savoir : le Bélier, le Taureau, etc., etc...

Douze mois dans l'année.

Et ces lettres sont les douze directrices de l'homme, ainsi qu'il suit :

Main droite et main gauche, les deux pieds, les deux reins, le foie, le fiel, la rate, le colon, la vessie, les artères.

Trois mères, sept doubles et douze simples. Telles sont les vingt-deux lettres avec lesquelles est fait le Tétragramme IEVE יהוה, c'est-à-dire Notre Dieu Sabaoth, le Dieu Sublime d'Israël, le Très-Haut siégeant dans les siècles; et son saint nom créa trois pères et leurs descendants et sept ciels avec leurs cohortes célestes et douze bornes de l'Univers.

La preuve de tout cela, le témoignage fidèle ce sont l'univers, l'année et l'homme. Il les érigea en témoins et les sculpta par trois, sept et douze. Douze signes et chefs dans le Dragon céleste, le Zodiaque et le Cœur. Trois, le feu, l'eau et l'air. Le feu au dessus, l'eau au dessous et l'air au milieu. Cela signifie que l'air participe des deux.

Le Dragon céleste, c'est-à-dire l'Intelligence dans le monde, le Zodiaque dans l'année et le Cœur dans l'homme. Trois, le feu, l'eau et l'air. Le feu supérieur, l'eau inférieure, l'air au milieu, car il participe des deux.

Le Dragon céleste est dans l'univers semblable à un roi sur son trône, le Zodiaque dans l'année semblable à un roi dans sa cité, le Cœur dans l'homme ressemble à un roi à la guerre.

Et Dieu les fit opposés, Bien et Mal. Il fit le Bien du Bien et le Mal du Mal. Le Bien prouve le Mal et le Mal, le Bien. Le Bien bouillonne dans les justes et le Mal dans les impies. Et chacun est constitué par le ternaire.

Sept parties sont constituées par deux ternaires au milieu desquels se tient l'unité.

Le duodenaire est constitué par des parties opposées : trois amies, trois ennemies, trois vivantes vivent, trois tuent et Dieu, roi fidèle, les domine toutes du seuil de sa sainteté.

L'unité domine sur le ternaire, le ternaire sur le septenaire, le septenaire sur le duodenaire, mais chaque partie est inséparable de toutes les autres depuis qu'Abraham notre père considéra, examina, approfondit, comprit, sculpta, grava et composa tout cela, et de ce fait joignit la créature au créateur. Alors le maître de l'Univers se manifesta à lui, l'appela son ami et s'engagea par une alliance éternelle envers lui et sa postérité, comme il est écrit : Il crut en IOAH (יְהוָה) et cela lui fut compté comme une œuvre de Justice. IL contracta avec Abraham un pacte entre ses dix orteils, c'est le pacte de la circoncision, et un autre entre les dix doigts de ses mains, c'est le pacte de la langue. IL attacha les 22 lettres à sa langue et lui découvrit leur mystère. IL les fit descendre dans l'eau, les fit monter dans le feu, les jeta dans l'air, les alluma dans les sept planètes et les effusa dans les douze signes célestes.

REMARQUES

Notre intention n'est pas, dans ces courtes observations, de faire un commentaire du Sepher Jésirah. Ce commentaire, pour avoir quelque valeur, ne peut être basé que sur le texte hébraïque dont la langue conservant encore sa triple signification (*) permet seule de rendre tout entière la pensée de l'auteur. Du reste, les maîtres les plus éminents en occultisme, Guillaume Postel et l'alchimiste Abraham, ont fait, en latin, des commentaires excellents auxquels nous renvoyons le lecteur désireux d'approfondir ces questions.

Nous voulons borner notre ambition à éclaircir de notre mieux les passages trop obscurs, par des notes et par la traduction de

(*) « Moïse a suivi en cela la méthode des Prêtres Egyptiens ; car je dois dire avant tout que ces Prêtres avaient trois manières d'exprimer leur pensée. La première était claire et simple, la seconde symbolique et figurée, la troisième sacrée ou hiéroglyphique.... Le même mot prenait à leur gré le sens propre, figuré ou hiéroglyphique. Tel était le génie de leur langue. Héraclite, a parfaitement exprimé cette différence en la désignant par les épithètes de *parlant*, de *signifiant*, et de *cachant*. » (Fabre d'Olivet.)

deux ouvrages kabbalistiques trop peu connus, Les 50 portes de l'Intelligence et Les 32 voies de la Sagesse.

D'une façon générale on pourrait appeler le Sepher Jésirah le livre de la création kabbalistique plutôt que le livre kabbalistique de la création. C'est en effet sur le nom mystérieux IOAH (יהוה) que le livre tout entier repose, et la création du monde par LUI-LES-DIEUX * se borne à la création toute kabbalistique des nombres et des lettres. Par là l'auteur du Sepher proclame, dès le début, la méthode caractéristique des Sciences Occultes : l'Analogie.

La forme que l'artiste donne à son œuvre exprime exactement la grandeur de l'idée productrice, il existe un rapport mathématique entre la forme visible et l'idée invisible qui lui a donné naissance, entre la réunion des lettres formant un mot et l'idée que ce mot représente ; aussi créer des mots c'est créer des idées et l'on comprend pourquoi le Sepher Jesirah se borne, pour raconter la création d'un monde, à développer la création des lettres hébraïques qui représentent des idées et des lois.

« Le Sohar est une genèse de lumière, le Sepher Jesirah une échelle de vérités. Là s'expliquent les 32 signes absolus de la parole, les nombres et les lettres ; chaque lettre reproduit un nombre, une idée et une forme, en sorte que les mathématiques s'appliquent aux idées et aux formes non moins rigoureusement qu'aux nombres, par une proportion exacte et une correspondance parfaite.

« Par la science du Sepher Jesirah l'esprit humain est fixé dans la vérité et dans la raison et peut se rendre compte des progrès possibles de l'intelligence par les évolutions des nombres. Le Sohar représente donc la Vérité absolue et le Sepher Jesirah donne les moyens de la saisir, de se l'approprier et d'en faire usage. » Eliphaz LEVI. *Histoire de la Magie*.

La loi générale qui va donner naissance au monde une fois créée sous le nom de IOAH **, nous allons la voir se développer dans l'Univers à travers les dix Sephiroth ou Numérations.

Qu'expriment donc ces dix Sephiroth ? Peu de termes ont donné

(*) Traduction exacte du mot אלהים (Elohim). Du reste, on peut voir au début du Sepher Jesirah Dieu désigné au pluriel.

(**) Je crois rendre service aux lecteurs en publiant une partie du commentaire de Fabre d'Olivet sur ce nom mystérieux dont l'étude est, à dessein, à peine abordée par les écrivains en occulte :

« Ce nom offre d'abord le signe indicateur de la vie, doublé, et formant la racine essentiellement vivante EE (הה). Cette racine n'est jamais employée comme nom et c'est la seule qui jouisse de cette prérogative. Elle est, dès sa formation, non seulement un verbe, mais un verbe unique dont tous les autres ne sont que des dérivés : en un mot le verbe הרה (ÈVE) être-étant. Ici,

naissance à plus de commentaires ; d'après les racines hébraïques de ce mot, je crois qu'on pourrait exprimer l'idée qu'il renferme, par la définition suivante : *point d'arrêt d'un mouvement cyclique*. Les dix Sephiroth ne seraient alors que dix conceptions à degrés différents d'une seule et même chose que les Kabbalistes désignent sous le nom d'En Soph, l'ineffable, qui représente l'essence divine dans sa plus grande abstraction et qui est désignée dans le nom (IEVE) par la première lettre de droite י (יהוה).

Le Sepher nous montre l'application de ces idées en se servant du même mot (EVE) (הויה) combiné de façons différentes pour nous indiquer les six dernières Sephiroth (chap. 1^{er}).

M. Franck interprétant les Kabbalistes dit aussi : « Quoique tous également nécessaires, les attributs et les distinctions que les Sephiroth expriment ne peuvent pas nous faire comprendre la nature divine de la même hauteur ; mais ils nous la représentent sous divers aspects que dans le langage des Kabbalistes on appelle des visages ou des personnes (*). »

Mais c'est Kircher qui va nous éclairer tout à fait en nous montrant dans une seule phrase l'origine des travaux modernes sur l'unité de la force répandue dans l'Univers, travaux poursuivis avec tant de fruit par Louis Lucas (**); écoutons notre auteur :

« *C'est pourquoi toutes les Sephiroth ou Nombres sont une seule et même force modifiée différemment suivant les milieux qu'elle traverse (***)* ».

Bientôt la substance divine va, par de nouvelles modifications, donner naissance à des conceptions encore inconnues manifestées par les 22 lettres. Ici les grandes lois qui régissent la nature vont apparaître une à une dans les applications analogiques qu'emploie l'auteur du Sepher en parlant de l'Univers, de l'année et de l'homme.

La première distinction apparaît dans la division ternaire des lettres qui se partagent en mères, doubles (exprimant deux sons, l'un positif, fort, et l'autre négatif, doux) et simples (n'exprimant qu'un son).

Cette idée de la Trinité se retrouve partout dans le Sepher. Elle

comme on le voit, et comme j'ai eu soin de l'expliquer dans ma grammaire, le signe de la lumière intelligible ׀ (Vó) est au milieu de la racine de vie. Moïse, prenant ce verbe par excellence pour en former le nom propre de l'Etre des Etres, y ajoute le signe de la manifestation potentielle et de l'éternité ׀ (I) et il obtient יהוה (IEVE) dans lequel le facultatif étant se trouve placé entre un passé sans origine et un futur sans terme. Ce nom admirable signifie donc exactement l'Etre-qui-est-qui-fut-et-qui-sera. »

(*) Franck, *La Kabbale*.

(**) Voyez l'*Occultisme contemporain*, par Papus (chez Carré).

(***) Kircher, *Œdipus Ægyptiacus* (*Cabala Hebræorum*, § 11).

est surtout bien développée dans le chapitre III où l'on montre sa constitution : un positif (Ψ) S le Feu ; un négatif, l'Eau (Υ) M ; et enfin un neutre, l'Air A (\aleph), intermédiaire entre les deux et résultant de leur action réciproque.

Considérons chaque Trinité comme une seule personne et nous allons voir apparaître une Trinité positive, une Trinité négative et l'Unité qui les accorde dans le Septenaire comme le dit le texte :

« *Sept parties sont constituées par deux Ternaires au milieu desquels se tient l'unité.* »

De même le duodenaire est formé de quatre ternaires opposés deux à deux.

Dans ces quelques chiffres sont cependant contenues toutes les lois que la Science occulte considère comme les lois primordiales, les *pourquoi* de la Nature.

Et cela est si vrai que l'auteur termine son livre en synthétisant dans une seule phrase les lois qu'il a analysées précédemment.

A côté de cette évolution, partie de la Divinité pour se répandre à travers la création, dont l'idée est, en somme, assez claire, apparaissent, de place en place, des passages obscurs dont le sens se rapporte aux pratiques divinatoires, et par suite occultes, du sanctuaire.

Quelques lettres de l'alphabet suffisent, pour exprimer un nombre incalculable d'idées et cela par leur simple combinaison. Ainsi voici trois lettres l'N l'M et l'O qui vont exprimer une idée entièrement différente suivant qu'on les écrira NOM ou MON. C'est à ces combinaisons des lettres et par suite des nombres et des idées que se rapportent les 231 portes de la fin du chapitre II et les maisons du chapitre IV.

Les 231 portes se rattachent à la pratique d'une table appelée Ziruph en Kabbale et indiquant tous les mots que peuvent former les 22 lettres, substituées les unes aux autres. Mais, dans le cas qui nous occupe, voici l'explication de Guillaume Postel :

Multipliez les 22 lettres par les 11 nombres (les dix Sephiroth + l'ineffable) vous obtiendrez 242 desquels vous retrancherez les nombres pour n'avoir plus que les portes occultes, ce qui nous donnera $242 - 11 = 231$ portes.

La table des substitutions sert à remplacer la première lettre de l'alphabet par la dernière, la deuxième par l'avant-dernière et ainsi de suite.

Prenons un exemple du français, l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z deviendra :
Z Y X V U T S R Q P O N M L K J I H G F E D C B A,

si bien que pour écrire ART on écrira en lisant l'alphabet placé au

dessous ZHF. Cette méthode combinée avec la suivante est d'un grand secours pour l'usage pratique de la Rota de Guillaume Postel (*).

Le deuxième passage (fin du chapitre 4) se rapporte au nombre de combinaisons que peuvent former un certain nombre de lettres, ainsi deux lettres ne peuvent former que deux combinaisons, trois peuvent en former six, Ex :

1. A B C
2. A C B
3. B A C
4. B C A
5. C A B
6. C B A

et ainsi de suite d'après une loi mathématique. Comme on peut le voir, le Sepher Jésirah est déductif, il part de l'idée de Dieu pour descendre dans les phénomènes naturels. Les deux livres dont il me reste à parler, sont établis l'un d'après le système du Sepher Jésirah, c'est celui intitulé : Les 32 voies de la Sagesse. L'autre est inductif, il part de la Nature pour remonter à l'idée de Dieu, et présente un système d'évolution remarquable en cela qu'il offre une analogie digne d'intérêt avec les idées modernes et les données de la Théosophie (**). Je veux parler des *50 portes de l'intelligence*.

D'après les Kabbalistes, chacun de ces deux systèmes procède d'une des premières Sephiroth. Les 32 voies de la Sagesse dérivent de Chochmah et les 50 portes de l'Intelligence de Binah, comme l'enseigne Kircher :

« De même que les 32 voies de la Sagesse, émanées de la Sagesse, se répandent dans le cercle des choses créées, de même de Binah, c'est-à-dire de l'Intelligence que nous avons vu être l'Esprit saint, s'ouvrent 50 portes qui conduisent aux dites voies; leur but est de conduire à l'usage pratique des 32 voies de la Sagesse et de la Puissance.

On les appelle Portes parce que personne ne peut, d'après les kabbalistes, parvenir à une notion parfaite des voies susdites s'il n'est d'abord entré par ces Portes. »

LES 50 PORTES DE L'INTELLIGENCE

1^{re} CLASSE

PRINCIPES DES ÉLÉMENTS

Porte 1 — (la plus infime) Matière première, Hyle, Chaos.

(*) Voyez Eliphas Levi, *Rituel de Haute Magie*, chapitre XXI.

(**) Voyez Isis Unveiled par M^e Blavatsky et Esoteric Buddhism par Sinnett.

- Porte 2 — Vide et inanimé : ce qui est sans forme.
 — 3 — Attraction naturelle, l'abîme.
 — 4 — Séparation et rudiments des Eléments.
 — 5 — Elément Terre ne renfermant encore aucune semence.
 — 6 — Elément Eau agissant sur la Terre.
 — 7 — Elément de l'Air s'exhalant de l'abîme des eaux.
 — 8 — Elément Feu échauffant et vivifiant. }
 — 9 — Figuration des Qualités.
 — 10 — Leur attraction vers le mélange.

2^e CLASSE

DÉCADE DES MIXTES

- Porte 11 — Apparition des Minéraux par la disjonction de la terre.
 — 12 — Fleurs et sucs ordonnés pour la génération des métaux.
 — 13 — Mers, Lacs, Fleurs sécrétés entre les alvéoles (de la Terre).
 — 14 — Production des Herbes, des Arbres, c'est-à-dire de la nature végétante.
 — 15 — Forces et semences données à chacun d'eux.
 — 16 — Production de la Nature sensible, c'est-à-dire
 — 17 — Des Insectes et des Reptiles.
 — 18 — Des Poissons } chacun avec leurs propriétés
 — 19 — Des Oiseaux } spéciales.
 — 20 — Procréation des Quadrupèdes.

3^e CLASSE

DÉCADE DE LA NATURE HUMAINE

- Porte 21 — Production de l'Homme.
 — 22 — Limon de la Terre de Damas, Matière.
 — 23 — Souffle de Vie, Ame ou
 — 24 — Mystère d'Adam et d'Eve.
 — 25 — Homme-Tout, Microcosme.
 — 26 — Cinq puissances externes.
 — 27 — Cinq puissances internes.
 — 28 — Homme Ciel.
 — 29 — Homme Ange.
 — 30 — Homme image et similitude de Dieu.

4^e CLASSE

ORDRES DES CIEUX, MONDE DES SPHÈRES

Porte 31	Ciel	De la Lune
— 32		De Mercure
— 33		De Vénus
— 34		Du Soleil
— 35		De Mars
— 36		De Jupiter
— 37		De Saturne
— 38		Du Firmament
— 39		Du premier Mobile
— 40		Empyrée.

5^e CLASSE

DES NEUF ORDRES D'ANGES. MONDE ANGÉLIQUE

Porte 41	— Animaux saints.....	Séraphins
— 42	— Ophanim c.-à.-d. Roues.....	Chérubins
— 43	— Anges grands et forts.....	Thrônes
— 44	— Haschemalim c.-à.-d.....	Dominations
— 45	— Seraphim c.-à.-d.....	Vertus
— 46	— Malachim.....	Puissances
— 47	— Elohim.....	Principautés
— 48	— Ben Elohim.....	Archanges
— 49	— Cherubin.....	Anges

6^e CLASSE

EN-SOPH, DIEU IMMENSE

MONDE SUPERMONDAIN ET ARCHÉTYPE

Porte 50 — Dieu, Souverain Bien, Celui que l'homme mortel n'a pas vu, ni qu'aucune recherche de l'esprit n'a pénétré. C'est là la 50^e porte à laquelle Moïse ne parvint pas.

Et telles sont les cinquante portes par lesquelles le chemin est préparé de l'Intelligence ou l'Esprit Saint vers les 32 voies de la Sagesse au scrutateur soucieux et obéissant à la loi.

« Les 32 voies de la Sagesse, sont les chemins lumineux par lesquels les saints hommes de Dieu peuvent, par un long usage,

une longue expérience des choses divines et une longue méditation sur elles, parvenir aux centres cachés. » KIRCHER.

LES 32 VOIES DE LA SAGESSE

La première voie est appelée Intelligence admirable, couronne suprême. C'est la lumière qui fait comprendre le principe sans principe et c'est la gloire première; nulle créature ne peut atteindre son essence.

La seconde voie c'est l'Intelligence qui illumine; c'est la couronne de la Création et la splendeur de l'Unité suprême dont elle se rapproche le plus. Elle est exaltée au-dessus de toute tête et appelée par les Kabbalistes : La Gloire seconde.

La troisième voie est appelée Intelligence sanctifiante et c'est la base de la Sagesse primordiale, appelée créatrice de la Foi. Ses racines sont אִמְרָה. Elle est parente de la foi qui en émane en effet.

La quatrième est appelée Intelligence d'arrêt ou réceptrice, parce qu'elle se dresse comme une borne pour recevoir les émanations des intelligences supérieures qui lui sont envoyées. C'est d'elle qu'émanent toutes les vertus spirituelles par la subtilité. Elle émane de la couronne suprême.

La cinquième voie est appelée Intelligence radicaire, parce que, égale plus que toute autre à la suprême unité, elle émane des profondeurs de la Sagesse primordiale.

La sixième voie est appelé Intelligence de l'influence médiane, parce que c'est en elle que se multiplie le flux des émanations. Elle fait influer cette affluence même sur les hommes bénis qui s'y unissent.

La septième voie est appelée Intelligence cachée parce qu'elle fait jaillir une splendeur éclatante sur toutes les vertus intellectuelles qui sont contemplées par les yeux de l'esprit et par l'extase de la foi.

La huitième voie est appelée Intelligence parfaite et absolue. C'est d'elle qu'émane la préparation des principes. Elle n'a pas de racines auxquelles elle adhère, si ce n'est dans les profondeurs de la Sphère Magnificence de la substance propre de laquelle elle émane.

La neuvième voie est appelée Intelligence mondée. Elle purifie les Numérations, empêche et arrête le bris de leurs images; car elle fonde leur unité afin de les préserver par son union avec elles de la destruction et de la division.

La dixième voie est appelée Intelligence resplendissante parce qu'elle est exaltée au-dessus de toute tête et a son siège dans BINAH ; elle illumine le feu de tous les luminaires et fait émaner la force du principe des formes.

La onzième voie est appelée Intelligence du feu. Elle est le voile placé devant les dispositions et l'ordre des semences supérieures et inférieures. Celui qui possède cette voie jouit d'une grande dignité, c'est d'être devant la face de la cause des causes.

La douzième voie est appelée Intelligence de la lumière parce qu'elle est l'image de la magnificence. On dit qu'elle est le lieu d'où vient la vision de ceux qui voient des apparitions.

La treizième voie est appelée Intelligence inductive de l'Unité. C'est la substance de la Gloire ; elle fait connaître la vérité à chacun des esprits.

La quatorzième voie est appelée Intelligence qui illumine, c'est l'institutrice des arcanes, le fondement de la Sainteté.

La quinzième voie est appelée Intelligence constitutive parce qu'elle constitue la création dans la chaleur du monde. Elle est elle-même, d'après les Philosophes, la chaleur dont l'Écriture parle, (Job, 38) la chaleur et son enveloppe.

La seizième voie est appelée Intelligence triomphante et éternelle, volupté de la Gloire, paradis de la volupté préparé pour les justes.

La dix-septième voie est appelée Intelligence dispositive. Elle dispose les pieux à la fidélité et par là les rend aptes à recevoir l'Esprit Saint.

La dix-huitième voie est appelée Intelligence ou Maison de l'affluence. C'est d'elle qu'on tire les arcanes et les sens cachés qui sommeillent dans son ombre.

La dix-neuvième voie est appelée Intelligence du secret ou de toutes les activités spirituelles. L'affluence qu'elle reçoit vient de la Bénédiction très élevée et de la gloire suprême.

La vingtième voie est appelée Intelligence de la Volonté. Elle prépare toutes les créatures et chacune d'elles en particulier à la démonstration de l'existence de la Sagesse primordiale.

La vingt et unième voie est appelée Intelligence qui plait à celui qui cherche ; elle reçoit l'influence divine et influe par sa bénédiction sur toutes les existences.

La vingt-deuxième voie est appelée Intelligence fidèle parce qu'en elle sont déposées les vertus spirituelles qui y augmentent jusqu'à ce qu'elles aillent vers ceux qui habitent sous son ombre.

La vingt-troisième voie est appelée Intelligence stable. Elle est la cause de la consistance de toutes les Numérations (Sephiroth).

La vingt-quatrième voie est appelée Intelligence imaginative. Elle donne la ressemblance à toutes les ressemblances des êtres qui d'après ses aspects sont créés à sa convenance.

La vingt-cinquième voie est appelée Intelligence de Tentation ou d'épreuve, parce que c'est la première tentation par laquelle Dieu éprouve les pieux.

La vingt-sixième voie est appelée Intelligence qui renouvelle parce que c'est par elle que DIEU (béni soit-il) renouvelle tout ce qui peut être renouvelé dans la création du monde.

La vingt-septième voie est appelée Intelligence qui agite. C'est en effet d'elle qu'est créé l'Esprit de toute créature de l'Orbe suprême et l'agitation, c'est-à-dire le mouvement auquel elles sont sujettes.

La vingt-huitième voie est appelée Intelligence naturelle. C'est par elle qu'est parachevée et rendue parfaite la nature de tout ce qui existe dans l'Orbe du Soleil.

La vingt-neuvième voie est appelée Intelligence corporelle. Elle forme tout corps qui est corporifié sous toutes les orbes et son accroissement.

La trentième voie est appelée Intelligence collective parce que c'est d'elle que les Astrologues tirent par le jugement des étoiles et des signes célestes, leurs spéculations et les perfectionnements de leur science d'après les mouvements des astres.

La trente et unième voie est appelée Intelligence perpétuelle. Pourquoi ? Parce qu'elle règle le mouvement du Soleil et de la Lune d'après leur constitution et les fait graviter l'un et l'autre dans son orbe respectif.

La trente-deuxième voie est appelée Intelligence adjuvante parce qu'elle dirige toutes les opérations des sept planètes et de leurs divisions et y concourt.

Voici l'usage pratique de ces 32 voies.

Les Cabalistes, quand ils veulent interroger Dieu par une voie quelconque des choses naturelles, s'y prennent ainsi :

D'abord ils consultent dans une préparation antérieure les 32 endroits du 1^{er} chapitre de la Genèse, c'est-à-dire les voies des choses créées et exercent sur elles leur étude (*).

Puis par le moyen de certaines oraisons tirées du nom ELOIM (אלהים) ils prient Dieu de leur accorder largement la lumière nécessaire à la voie cherchée et se persuadent, par des cérémonies

* Dans le 1^{er} chapitre de la Genèse le nom divin Elohim est mentionné 32 fois.

convenables, qu'ils sont adeptes à la Lumière de la Sagesse, si bien qu'ils se tiennent, par leur foi inébranlable et leur ardente charité, dans le cœur du monde pour l'interroger. Pour que l'oraison ait dès lors une plus grande puissance, ils se servent du nom de 42 lettres (*) et par lui pensent qu'ils obtiendront ce qu'ils demandent.

BIBLIOGRAPHIE

-
- Sepher Jesira (en Hébreux) Montoue 1562 in 4. A 966 (**)
 Artis cabalisticæ scriptores ex biblioth. Pistorii 1587 (folio) A 970
 Abrahami patriarchæ liber Jesirah ex hebræo versus
 et commentariis illustratus a Guillemo Postello (1552) A (Réserve)
 6590
 Cuzari libro de grande sciencia y mucha doctrina tra-
 ducido por Abendana Amsterdam 5423 A 1100
 Liber Jesirah qui Abrahamo patriarchæ adscribitur,
 unâ cum commentario Rabbi Abraham A 967
 Amstelodami 1662
 Franck. — La Kabbale. Paris 1863, in-8. A 8853
- PAPUS, myste (M. S. T.)
-

LE MOTEUR ETHÉRIQUE

DE M. J. W. KEELEY, DE PHILADELPHIE

Les lecteurs du *Lotus* prendront sans doute un vif intérêt aux renseignements qui suivent, sur la découverte par M. J. W. Keeley de Philadelphie, d'une force motrice nouvelle. Cette découverte date de plusieurs années, mais l'inventeur a dû apporter de nombreux perfectionnements à l'appareil primitif, avant de parvenir aux résultats dont nous donnons ci-dessous le compte rendu.

Les mystiques et les théosophes comprendront, en effet, que le moteur Keeley repose sur l'emploi de la terrible force « astrale », dont les magiciens de l'Atlantide ont autrefois disposé et dont la science et la pratique se trouvent dans l'*Ashtar Vidya*, livre aujourd'hui secret, que signalent plusieurs ouvrages Sanskrits.

* Ce nom est tiré des combinaisons du Tétragramme, voy. Kircher, loc. cit.

** Les indications contenues dans cette colonne sont celles sous lesquelles les ouvrages cités sont classés à la Bibliothèque nationale.

Nous donnons, ci-dessous, le compte rendu abrégé des expériences en question, publié par le *Scientific Arena*, sous la signature de l'éditeur (directeur), M. A. Wilford Hall, docteur en droit et en philosophie.

« En réponse à une invitation spéciale, nous nous sommes
« rendus à Philadelphie, pour prendre part à une série d'expé-
« riences dirigées par M. Keeley... Nous avons profité de l'occa-
« sion pour, examiner minutieusement l'appareil. Une trentaine de
« personnes étaient présentes, notamment MM. Buchanan,
« Hashell et Bissel, ingénieurs en chef bien connus de trois de
« nos grandes lignes de chemin de fer...

« La partie la plus importante de l'appareil de M. Keeley,
« s'appelle le *libérateur*. C'est dans ce libérateur et par son moyen
« que se dégage, se *vitalise* et se conserve la nouvelle *vapeur*
« *éthérique* ou *force inter-atomatique* (1).

« L'appareil entier présente une hauteur approximative d'un
« mètre et pèse environ 150 livres. Il est placé sur un socle
« mobile, en bois, de deux à trois pieds de haut et s'y trouve
« entièrement isolé, sans aucune communication avec le parquet,
« le plafond ou les murs. Aucune force ne peut donc être amenée
« du dehors ; nous en sommes d'autant plus convaincus que nous
« avons vu déplacer l'appareil et le porter çà et là à travers la
« chambre.

« Au-dessus du socle en bois se trouvent rangées symétrique-
« ment les charpentes circulaires et les autres parties du *libéra-*
« *teur*. Il y a de nombreuses baguettes en fil d'acier, de cinq à six
« centimètres de long., fixées par un bout et libres de l'autre, de
« façon à pouvoir entrer en vibration quand on les frappe, à peu
« près comme les languettes d'une boîte à musique. Autour des
« charpentes métalliques, se trouvent vissés de nombreux tubes
« également en métal et disposés en rayons. Chaque série res-
« semble ainsi à des petits canons sortant des embrasures d'un
« fort circulaire.

« Sur cette espèce de forteresse se trouve une construction
« semblable, entourée d'une quarantaine de tubes résonnants, de
« 14 à 16 centimètres de longueur, rangés verticalement, et sem-
« blables en miniature à une colonnade autour d'un vieux palais
« grec.

« Une petite boîte en métal, de forme très singulière, couronne

(1) Nous reproduisons sans y rien modifier la terminologie adoptée par M. Keeley, l'exactitude la plus scrupuleuse étant de rigueur en pareille matière. De même, dans les citations relatives aux expériences, nous avons traduit mot à mot sans souci du style. (Note du traducteur.)

« cet étrange appareil. Cette boîte constitue le *libérateur* proprement dit, et pourrait contenir un demi-litre d'eau ou de gaz ; mais elle renferme un certain nombre de *résonateurs*.

« Sous cet appareil, se trouve une grande plaque de Chladni en acier, d'un diamètre approximatif de 40 centimètres. Cette plaque fixée horizontalement au moyen d'une barre métallique qui la traverse de bas en haut, semble jouer un rôle important dans la génération ou la libération de la force.

« Autour de cette plaque et au-dessus, on voit plusieurs diapasons à fourchette, solidement attachés par leurs tiges à la charpente. Au-dessous de cette charpente et à côté du socle est suspendu un cylindre horizontal en métal creux, destiné à recevoir la *force éthérique*, déjà *vitalisée* et à l'emmagasiner. Cette force arrive du *libérateur* au moyen d'un tuyau flexible de cuivre... (1)

« Pour provoquer le dégagement de la *force éthérique*, M. Keeley fit résonner trois diapasons à fourchette, au moyen d'un archet de violon. L'un de ces diapasons se trouvait sur un résonateur, à quelque distance de l'appareil, avec lequel il n'avait aucune communication matérielle.

« Pendant que les diapasons résonnaient ainsi dans ce que M. Keeley appelle un *accord éthérique*, il frappa doucement avec un petit marteau sur le disque en acier, afin d'ajouter ses effets vibratoires à ceux des diapasons. En moins de temps que n'en demande ce récit, M. Keeley annonça que la *force éthérique* était *libérée*, que les tubes étaient *vitalisés*, et que le cylindre récepteur était chargé d'une force au moins égale à une pression de 10,000 kilos par centimètre carré, ce dont il allait nous convaincre à l'instant même.

« A quelque distance de l'appareil générateur, se trouvait un cylindre d'acier, dont le piston était assujéti à un levier muni d'un poids à l'autre extrémité. Le piston, dont la surface était de cinq centimètres carrés, était placé entre les deux extrémités du levier, de façon à ce que le poids représentât 1500 livres.

« M. Keeley essaya à plusieurs reprises la force accumulée, puis ajouta un poids de 580 livres au bout du levier. Pour soulever ce poids, sans tenir compte de celui du levier lui-même, ci-dessus mentionné, il fallait une pression de 18,900 livres par pouce carré sur le piston (en calculant la différence de longueur entre les deux bras du levier et la surface du piston). Ces

(1) D'après les dernières, nouvelles M. Keeley a remplacé ce tuyau par un simple fil de platine ; preuve que la force éthérique n'est pas un gaz.

« calculs furent vérifiés par les ingénieurs. Lorsque tout fut prêt,
 « M. Keeley fit entrer la *force éthérique* dans le cylindre d'acier,
 « et le piston en sortit brusquement, emportant le pesant levier
 « comme un fétu de paille. Pour nous assurer que la pression
 « atteignait réellement 25,000 livres par pouce carré, nous nous
 « suspendîmes à l'extrémité du levier, sans pouvoir faire rentrer
 « le piston dans le cylindre.

« Ayant répété plusieurs fois ces expériences, à la satisfaction
 « de tous les assistants, M. Keeley fit fonctionner la plus impor-
 « tante de ces machines, le *Moteur Keeley* (Keeley's motor), dont
 « on a tant parlé...

« Le *Moteur Keeley* se compose d'une sphère creuse en métal
 « poli, d'un diamètre de 75 centimètres. A l'un des pôles est adapté
 « un tourillon fixe, autour duquel se meut la sphère, tandis qu'à
 « l'autre pôle, se trouve attaché un tourillon mobile, tournant
 « avec elle. Au bout de ce tourillon mobile, qui dépasse la
 « charpente supportant la sphère, est adaptée une poulie, d'où part
 « une bande de cuir qui met en mouvement des scies, un tour, etc.

« Dans l'intérieur de la sphère se prolonge le tourillon fixe, à
 « l'extrémité duquel se trouvent de nombreux tubes sonores et
 « autres appareils vibratoires. Mais tous ces appareils sont fixés
 « à l'extrémité du tourillon et ne touchent pas à la sphère rotative.
 « Voici maintenant le mystère des mystères : la sphère se met à
 « tourner sur son axe avec une vitesse terrible, aussitôt que
 « M. Keeley fait passer la vapeur éthérique par le passage ménagé
 « à travers le tourillon fixe.

« Comment donc cette machine se meut-elle ? Comment cette
 « vapeur trouve-t-elle prise sur l'intérieur poli de la sphère ?...
 « M. Keeley lui-même explique la chose en disant que, le gaz une
 « fois entré dans la sphère, y forme un tourbillon qui rase l'inté-
 « rieur avec une vitesse énorme et lui imprime un mouvement
 « rotatoire. Il croit que cette vapeur *inter-atomique* possède une
 « telle pénétration, qu'elle trouve prise sur la structure molécu-
 « laire de la sphère et peut ainsi l'entraîner dans son tourbillon.
 « Ce qu'il y a de plus extraordinaire, dans cette expérience, c'est
 « qu'il n'existe pas *d'issue* pour la vapeur, qui paraît se dissiper à
 « l'intérieur de la sphère, sans qu'il y ait besoin d'aucun conduit
 « d'échappement.....

« Il est hors de doute que la machine, ainsi que la charpente,
 « sont sans aucune communication avec le plancher ; il n'existe
 « rien qui puisse lui transmettre une force extérieure quelconque.
 « Nous avons tout examiné avec le plus grand soin et nous n'hési-
 « tons pas à faire cette déclaration.

« La machine marche avec une vélocité extraordinaire en « développant une très grande puissance mécanique, au moyen « de la force qui lui est communiquée par l'appareil décrit ci- « dessus.....

« La puissance de la machine a été démontrée par la mise en « mouvement du tour, de la scie, etc., etc., au moyen d'une bande « de cuir passée sur la poulie adaptée à l'un des tourillons.

« Deux spectateurs ont essayé d'arrêter la poulie en appuyant « de toutes leurs forces sur une planche qu'on y avait ajustée ; « ils ont échoué.....

« La confiance des adhérents qui ont encouragé M. Keeley « depuis quatorze ans et qui lui ont fourni les sommes nécessaires « pour ses expériences coûteuses, doit peser d'un certain poids « dans l'opinion du public. Des gens d'affaires, des banquiers, des « experts scientifiques, ne risquent pas deux cent mille dollars sur « une invention semblable, sans avoir bien constaté les faits et « s'être assurés de la réalité de la découverte. Tel est précisément « le cas des adhérents de M. Keeley. »

Voici maintenant un extrait abrégé du journal *The Scientific Arena* de septembre 1886. Il relate des expériences faites avec le *moteur Keeley* d'une force de 250 chevaux.

« L'appareil dont il s'agit est exactement semblable à celui « dont nous avons déjà donné la description, mais la capacité de « la *sphère* est environ dix fois plus considérable, son diamètre « étant de un mètre vingt-cinq centimètres.

« M. Keeley *libéra* d'abord la force *éthérique* de la façon que « nous avons décrite. Il en démontra la présence en ouvrant la « soupape d'où s'échappa la *vapeur éthérique*, avec un *bruit* « semblable à celui de la vapeur d'eau à haute pression, mais « sans laisser de traces dans l'atmosphère.

« On répéta ensuite l'expérience du levier et du piston, de « façon à démontrer catégoriquement que la pression dépasse « 25,000 livres par pouce carré ; puis M. Keeley fit l'essai de sa « nouvelle machine.

« La grande *sphère* en cuivre se mit en mouvement ; et la vélo- « cité en devint bientôt si grande, que le bâtiment entier trembla « et que tous les spectateurs coururent s'entasser dans le coin le « plus éloigné, de peur d'un accident.

« Alors, M. Keeley modéra et augmenta plusieurs fois, à « volonté, la vélocité de la *sphère* et prouva par diverses expé- « riences que la force développée surpasse même celle de 250 che- « vaux qu'il avait annoncée.

« Il annonça qu'il comptait fixer cette machine sur une plate-

« forme de locomotive et faire ainsi marcher un train de Philadelphie jusqu'à New-York. »

*
**

Pour faire pendant à ces deux comptes rendus, nous traduirons maintenant du *British mercantile Gazette* du 15 février 1887, une courte biographie de M. Keeley, qui fera connaître au lecteur la persévérance de cet homme extraordinaire.

« M. Keeley est né en 1827, à Philadelphie ; il s'est trouvé seul au monde et sans ressources à l'âge de seize ans. Depuis son enfance, il fut poussé à étudier les relations qui existent entre le son et la force ; et dès l'âge de treize ans, il fit la première découverte qui devint le germe de ses investigations postérieures.

« De même que Newton fut conduit à la théorie de la gravitation par la chute d'une pomme, de même que Franklin fut amené par ses expériences avec un cerf-volant à connaître les secrets de l'électricité atmosphérique, de même la vibration des fenêtres et des cristaux en réponse à certains accords musicaux, donna à M. Keeley la première idée de sa grande théorie de la force vibratoire. Poursuivant ses simples investigations, il trouva que certains accords produisaient toujours une certaine vibration dans les objets éloignés ; ce qui le mit sur la piste de sa grande découverte : c'est-à-dire de ce qu'il appelle *l'accord de la masse* de tout corps matériel ; et c'est par ce moyen qu'il arrive à en produire la désintégration. La première machine se compose simplement d'un anneau en acier, avec trois cents pointes du même métal, tournant dans une simple boîte.

« Pendant plus de seize années, M. Keeley étudia sa théorie, expérimentant dans deux milieux de densité différente — l'air et l'eau — pour produire le changement d'équilibre nécessaire. Mais il découvrit plus tard que l'air seul donnait de meilleurs résultats et il parvint ainsi à une grande simplification de son appareil...

« Les pouvoirs extraordinaires que M. Keeley attribue à cette nouvelle force, qui se trouve en dehors des théories universellement acceptées sur la gravitation et la cohésion, ont attiré sur l'inventeur les dénonciations vigoureuses des hommes de science orthodoxes. Tous les inventeurs, surtout en Amérique, ont toujours été accueillis avec la même incrédulité. Rappelons-nous seulement Elias Howe et les rires incrédules qui ont salué la première machine à coudre....

« En ce qui concerne l'utilité pratique de l'invention, M. Keeley vient de percer un trou de six mètres de profondeur sur un

« mètre cinquante de diamètre, dans le quartz des Catskill Mountains ; et l'opération n'a duré que dix-huit minutes.

« L'expérience fût faite en présence de plusieurs ingénieurs des mines ; et elle a été concluante.

« Enfin, nous citerons, au long, le rapport de deux ingénieurs experts, au sujet du *Moteur Keeley*. Ces honorables ingénieurs occupent une haute position à Philadelphie où ils font partie de l'Institut Franklin.

« Ayant observé à plusieurs reprises les expériences de M. Keeley, relatives à la production de sa *force éthérique* ; ayant examiné en détail l'appareil qu'il nomme *libérateur*, et dont les diverses parties furent rassemblées et adaptées immédiatement après notre examen ; ayant vu relier l'appareil au *récepteur* et nous étant convaincus que la machine entière ne contenait que de l'air atmosphérique à une pression normale, nous déclarons avoir vu produire une force, exerçant une pression de plus de 20,000 livres par pouce carré, sans qu'il existât à cet effet d'autre agent que la vibration de plusieurs diapasons à fourchette. Il n'y avait pas de communication possible entre l'appareil générateur et une source extérieure de force. Il n'y eut pas de changements thermométriques appréciables, soit au moment du développement instantané de la force, soit au moment de sa dissipation instantanée dans la chambre.

« Etant forcés d'éliminer comme facteurs, dans la production de cette force, tous les agents connus, tels que : chaleur, électricité, combustion chimique, etc., nous sommes contraints d'en conclure que la force se développe de la façon indiquée par M. Keeley ; c'est-à-dire qu'elle résulte de la désintégration de l'air contenu dans un appareil ; et que ce changement produit par la vibration, détermine la libération d'une vapeur ou d'un éther d'une extrême ténuité.

« Il est absurde de supposer que M. Keeley emploie de l'air comprimé ou toute autre force emmagasinée.

« Nous avons vu, à différentes époques, les essais de M. Keeley pour utiliser cette force comme puissance motrice et d'après nos observations à ce sujet, nous croyons que les obstacles qui empêchent encore son succès pratique avec les locomotives, seront surmontés par l'inventeur. »

« Signé : W. BARNETT LE VAN

« J.-H. LINVILLE. »

Voilà un document qui prouve, au moins, la réalité de la force éthérique de M. Keeley et la possibilité d'en tirer parti comme

force motrice. Il en ressort également que cette force est produite par la vibration, et qu'elle n'est pas proportionnelle à la force mécanique employée à son dégagement.

Nous nous trouvons donc en présence d'un fait tellement extraordinaire, tellement contradictoire avec les théories mécaniques orthodoxes, que l'on éprouve une certaine difficulté à s'y accoutumer.

M. Keeley a tout simplement démontré que les théories les plus autorisées pèchent par la base, il a révélé un monde nouveau ; et il nous fait entrevoir des possibilités si stupéfiantes, que les hommes de science les moins matérialistes en sont eux-mêmes ébahis.

Mais M. Keeley a fait plus encore. Il a fourni la preuve expérimentale que les plus grandes forces de la nature viennent d'une région située au delà de la matière palpable et il a renversé d'un seul coup la forme convenue de conservation de l'énergie.

BERTRAM KEIGHTLEY, M. S. T.

Septembre 1887.

AUM !

(Ce vocable sacré est le signe trigrammatique qui rayonne au sommet de la couverture du *Lotus*.)

Aum est la syllabe mystique la plus sacrée des Védas. C'est la première lettre de l'alphabet sanscrit, et, au dire de certains, le son que produit un nouveau-né en aspirant son premier souffle. Les prières quotidiennes du Brahmine hindou commencent et finissent par cette syllabe ; d'après les vieux livres sacrés, c'est elle qu'emploient les dieux mêmes lorsqu'ils s'adressent au Saint des Saints.

La *Khandogya Upanishad* (1) la glorifie en ces termes :

« Homme, médite la syllabe *Om*, appelée *udgîta* (2)..... c'est de toutes les essences la meilleure, la suprême, celle à qui est due la place d'honneur, la huitième. »

Il est ensuite recommandé de méditer sur cette syllabe comme

(1) Voir vol. I, *Sacred Books of the East*. Müller.

(2) Hymne de louange à Brahm.

représentant les deux espèces de souffle qu'il y a dans le corps — le souffle vital et le souffle ordinaire de la bouche ou des poumons — car cette méditation provoque la sagesse et le parfait accomplissement du sacrifice. On lit au verset 10 : « Il semblerait donc que celui qui connaît le vrai sens de Om et celui qui l'ignore accomplissent tous deux le même sacrifice. Mais il n'en est pas ainsi, car la science et l'ignorance sont choses différentes. Le sacrifice est plus puissant s'il est accompli avec la science, la foi et l'oupanishad. »

Extérieurement, tous deux accomplissent le même sacrifice, mais celui qui possède la science, ayant médité sur le sens secret de Om, communique à son sacrifice les qualités inhérentes à Om, qui demandent justement cette science et cette foi comme médium, pour se manifester et devenir actives. Quand un bijoutier et un paysan vendent une pierre précieuse, la science du premier doit produire de meilleurs fruits que l'ignorance du second.

Sanbaracharya, dans son *Sharir Bhashya*, s'arrête longtemps sur cette syllabe Om, et tout un chapitre du *Vayu Purâna* lui est consacré. *Vayu* étant l'air, on peut comprendre la direction mentale suivie par ceux qui s'occupaient de ce *Purâna*. Ils analysaient le son, analyse qui doit mener à d'intéressantes découvertes (1) concernant la constitution physique et spirituelle de l'homme. Dans le son, il y a le ton, et le ton est dans la nature une chose de suprême importance et d'extrême profondeur. C'est par le ton que l'homme à l'état naturel, ou l'enfant, expriment leurs sentiments, et que les animaux font connaître leur nature; la voix du tigre est bien différente de celle de la tourterelle; le ton de ces voix diffère autant que les natures de leurs professeurs, et si les objets visibles ou les sons du monde naturel ont un sens, s'ils peuvent nous faire découvrir les lois cachées sous ces différences, il n'y a rien de puéril à chercher ce que veut dire un ton.

Le *Padma Purâna* dit que « La syllabe Om est la reine des prières; il faut donc l'employer au commencement de toute prière », et les lois de Manou ordonnent « qu'un Brahmine, au commencement et à la fin d'une leçon sur les Védas, prononce

(1) Dans ce numéro, nous avons donné un résumé des expériences de Keeley qui justifient pleinement cette assertion.

Mais il y a autre chose dans l'émission AUM. Selon nous, on peut s'en servir d'une manière tout à fait pratique. Que l'on émette lentement, rythmiquement, silencieusement et volontairement cette parole, la faisant concorder avec chaque expiration, et que l'on observe le tracé ainsi produit sur un pneumographe enregistreur; on sera étonné de voir la ligne ondulatoire se rapprocher de plus en plus de la ligne droite parfaite, à laquelle on peut atteindre certainement et définitivement. C'est donc un régulateur de la respiration et

toujours la syllabe *Om*. Car si *Om* ne précède, la science lui échappera, et si *Om* ne suit, rien ne sera longtemps retenu. »

Voici ce que dit le célèbre Raja hindou, *Ramohun Roy*, dans un traité sur ce sujet :

« *Om*, considéré comme une seule lettre et prononcé à l'aide d'une seule articulation, est le symbole de l'Esprit suprême. Une lettre (*OM*) est l'emblème du Très-Haut. (*Manu II. 83*). Mais considéré comme un mot trilitéral, composé de *a u m*, il symbolise les trois *Védas*, les trois états de la nature humaine, les trois divisions de l'univers, et les trois déités, *Brahma*, *Vishnou* et *Siva*, agents de la création, de la conservation et de la destruction de ce monde ; ou plus proprement, les trois attributs de l'Être suprême personnifiés par ces divinités. En ce sens, il implique l'univers sous la direction de l'Esprit Suprême. »

Nous pouvons nous représenter l'univers entier comme traversé par une résonnance simple et homogène, un son, un ton, agissant pour ainsi dire comme une force de réveil ou de vivification, remuant et mettant en action toutes les molécules. C'est ce qui est figuré en toute langue par la voyelle *a*, qui prend précedence sur toutes les autres. C'est le mot, le *verbum*, le *logos* du saint Jean chrétien : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu (1). » C'est la création, car sans cette résonnance, sans ce mouvement parmi les molécules quiescentes, il n'y aurait pas d'univers visible. C'est-à-dire que du son, ou comme l'appelaient les Aryens, de *Nada-Brahma* (résonnance divine), dépend l'évolution de l'invisible au visible.

Mais ce son *a*, une fois produit, s'altère immédiatement et se transforme en *au*, de sorte que le second son *u* (2), est celui que produit le premier en continuant d'être. La voyelle *u*, composée elle-même, représente donc la conservation. Et l'idée de conservation est bien contenue dans celle de création ou d'évolution, car il ne peut y avoir rien à conserver qui ne soit d'abord venu à l'existence.

Si ces deux sons, ainsi combinés en un seul, devaient se prolonger indéfiniment, nous n'aurions pas à parler de destruction.

par conséquent de la pensée, de la force volontaire et de la santé. La comparaison du tracé de *OM* et de celui de *AMEN* à l'enregistreur *Marey* est excessivement curieuse. Mais nous laisserons ces amusements à ceux qui s'adonnent sérieusement à la psycho-physique. Nous leur ferons remarquer encore que les fakirs, d'après le docteur *N. C. Paul* qui les a étudiés, réduisent ainsi l'usure organique en diminuant la quantité d'oxygène inhalé, ce qui leur permet de vivre sur des éléments nutritifs insignifiants. (*F. K. Gaboriau*.)

(1) Saint Jean, ch. I, v. I.

(2) Il faut éviter de prononcer cet *u*, comme *u* aigu français ; c'est un son approchant de *ou*. (*F. K. G.*)

Mais on ne peut les soutenir plus longtemps qu'une respiration, et, que l'on serre les lèvres, qu'on presse la langue contre le palais, ou que l'on use des organes qui se trouvent en arrière, il y aura à la fin du son proféré une fermeture, un son *m* qui, chez les Aryens, avait le sens d'*arrêt*; et dans cette finale se trouve la destruction de tout le mot ou de toute la lettre. Une légère expérience montrera qu'il est impossible de recommencer le mot par *m*, mais que le son *au* précède invariablement l'énoncé de *m*. Sans crainte d'être démenti, on peut affirmer que toute parole commence par *au*, et que *m* est la fin ou la destruction de toute parole.

Le mot « ton » est dérivé des mots latins et grecs signifant *son* et ayant encore un autre sens. En grec le mot *tonos* veut dire l'action d'*étendre* ou de *raidir*. Quant au caractère du son, le mot *ton* est employé pour en exprimer toutes les variétés, sons élevés, bas, graves, aigus, doux et durs. En musique, il indique la qualité particulière du son produit, et s'emploie aussi pour marquer la différence de timbre entre des instruments, par exemple un ton riche, un ton criard, etc... En médecine, il désigne l'état physique et s'emploie plutôt dans le sens de force, de ressort, de tension. Il est facile de rattacher ce sens médical à la divine résonance dont nous parlions, car nous pouvons considérer la tension comme la vibration ou quantité de vibration qui permet à l'oreille de saisir un son, et si tout l'organisme descend graduellement et s'affaïsse, le résultat sera la dissolution finale de cette collection de molécules. En peinture, le ton indique aussi la tendance générale d'une œuvre, et il en est de même à propos de la morale ou des manières. On dit : « le bon ton » ; les Anglais emploient les expressions : « un sentiment d'un ton élevé, des manières d'un ton courtois » ; le sens de *ton*, s'applique donc généralement au bien comme au mal, au suprême comme à l'infime. La seule lettre qui puisse exprimer ce sens, ou le symboliser, est le son *a*, modifié de diverses manières, long, court ou moyen. De même que le *ton* des manières, de la morale, de la peinture, de la musique signifie leur vrai caractère, de même les *tons* des diverses créatures, y compris l'homme, expriment leurs caractères réels, et tous ensemble, fondus dans le murmure profond de la nature, vont enfler le *Nada-Brahma*, la divine résonance, enfin entendue comme la musique des sphères.

La méditation sur le ton, tel que l'exprime la syllabe sanscrite *Om*, nous conduira à la connaissance de la doctrine secrète. Dans la simple musique des mortels nous retrouvons les sept divisions de l'essence divine, car le microcosme étant une copie réduite du macrocosme, nos boiteuses mesures elles-mêmes contiennent la

reproduction de l'ensemble, dans les sept notes de la gamme. Ceci nous mène aux sept couleurs, et ainsi, d'étape en étape et d'étage en étage, jusqu'à la divine radiation qui est l'Aum. Car la divine résonance dont nous avons parlé n'est pas la Lumière divine proprement dite. La résonance n'est que l'expression du premier son de l'Aum complet, et continue durant ce que les Hindous appellent un Jour de Brahma, et qu'ils donnent comme un millier d'âges (1). Il se ne manifeste pas seulement comme la force qui excite et anime les molécules de l'univers, mais il agit aussi dans l'évolution et dans la dissolution de l'homme, dans celles des règnes animal et minéral et des systèmes solaires. Dans le système planétaire, les Aryens représentaient cette force par Mercure, qu'on a toujours pris pour le gouverneur des facultés intellectuelles et le stimulateur universel. Quelques vieux auteurs disent qu'elle est figurée dans le ciel par Mercure, et dans le genre humain par l'universel bavardage des femmes.

Partout où la divine résonance est terminée ou arrêtée par la mort ou un autre changement, la Aum a été exprimé. Ces expressions d'Aum ne sont que les innombrables énoncés microcosmiques du Verbe, qui n'est complètement proféré et fini, pour employer le style hermétique ou mystique, que quand le grand Brahm cesse de respirer et termine sa parole par le son *m*, causant par là l'universelle dissolution. Cette dissolution universelle est connue en sanscrit et dans la doctrine secrète sous le nom de *Maha Pralaya* ou « Grande dissolution ». Ayant prononcé la syllabe sacrée, les anciens Rishis de l'Inde disaient : « Rien ne commence ni ne finit : tout change, et ce que nous appelons mort n'est qu'une transformation ». Ces paroles se rapportaient à l'univers manifesté, la soi-disant mort d'une créature sensible n'étant qu'une transformation d'énergie, un changement de mode ou de lieu dans la manifestation de la Résonance Divine. Ainsi, à cette époque reculée de l'histoire de notre race, la doctrine de la conservation de l'énergie était connue et appliquée. La Divine Résonance, ou le son *au*, est l'énergie universelle qui demeure constante durant chaque jour de Brahma, et qui, lorsque vient la grande nuit, est réabsorbée dans le tout. Apparaissant et disparaissant continuellement, elle se transforme sans cesse, couverte à intervalles par le voile de matière qui s'appelle sa manifestation visible, jamais perdue, mais changeant toujours un aspect pour un autre. On peut voir ici quelle langue pratique et belle est le sanscrit. *Nada Bahma* est la divine résonance ; si

(1) Voir la *Bhagavat-Gita*.

après avoir dit *Nada*, nous finissons par *Brahm*, il serait naturel de conclure que l'*m* final de *Brahm* symbolise le pralaya, ce qui contredirait l'hypothèse que la résonance divine existe encore, car si elle s'arrête elle disparaît. Aussi ajouta-t-on un *a* à la fin de *Brahm*, pour faire comprendre que sous la forme *Brahma* le son continuait à se manifester. Mais le temps nous manque pour fouiller le sujet comme il le faudrait, et ces quelques allusions n'ont d'autre but que d'essayer d'indiquer le sens véritable et pratique de *Aum*.

C'est pour ces raisons, et à cause du profond respect que nous inspire la sagesse aryenne, que nous avons adopté ce symbole et que nous l'avons placé sur la couverture de cette revue.

Pour nous, *Om* a une véritable signification. Il représente le courant continu de méditation latente dont tout homme devrait suivre le fil, tandis même qu'il est occupé par les devoirs et par les nécessités de la vie. Les efforts constants de tout être conditionné tendent vers un but que nous ne refusons pas au règne animal; car ces êtres inférieurs attendent leur évolution vers un état supérieur, et inconsciemment peut-être, mais non moins effectivement, ils visent la même cible.

« Ayant pris l'arc, l'arme immense, qu'il y mette la flèche, aiguisée par la dévotion. Puis tirant sur la corde, avec la pensée dirigée vers ce qui est, vise ô mon ami, le but, l'indestructible. *Om* est l'arc, le soi est la flèche, *Brahmam* s'appelle le but. Celui qui le touchera ne sera pas un homme frivole; et alors, comme la flèche devient une avec la cible, il deviendra un avec *Brahmam*. Sache que lui seul est le (vrai) Soi, et renonce à toute autre parole. Il est le pont qui mène à l'immortalité. Médite sur le Soi comme *Om*. Salut à toi! Puisses-tu traverser l'océan des ombres (1) ».

HADJI-ERINN (M. S. T.).

Aum

LE ROYAUME DE DIEU (2)

Voilà un beau livre, digne par son accent, par la profondeur de la pensée et la force du style d'attirer l'opinion française à la philosophie occulte.

(1) *Mundaka Upanishad*, II. kh. 2. (Trad. de Müller).

(2) *Le Royaume de Dieu*, par Alber Jhouney, 1 vol., 4 fr. chez Georges Carré, Paris.

On aura beau railler ou injurier, l'occultisme est ressuscité et on n'entravera pas sa renaissance.

L'Inde a couvert les deux mondes des branches de la Théosophie; M. Alber Jhouney vient de remettre la Kabbale en lumière. Le passé de toutes parts se ranime, il apporte au présent la solution des problèmes qui le tourmentent.

L'ordre du livre de M. Alber Jhouney nous fournit celui de notre analyse, nous rejeterons à la fin les conclusions et les critiques.

Le Royaume de Dieu se compose de quatre parties générales. Dieu. — Vérité. — Humanité. — Prophéties. — La première partie se rapporte à la métaphysique et à la religion, la seconde à l'Initiation et à la Science, la troisième aux conséquences sociales de l'Occultisme, la quatrième est un tableau prophétique des résultats et des fins suprêmes de l'Evolution par la sublimation de la Matière et l'affranchissement de l'esprit.

En métaphysique M. Alber Jhouney est un disciple direct de la Kabbale Hébraïque, et ici, nous devons indiquer les différences entre la tradition Chaldéo-Egyptienne, d'où la Kabbale est issue, et le Bouddhisme ésotérique.

Nous disons le Bouddhisme et non le Brahmanisme, car le Brahmanisme *primitif* est avec la Kabbale si analogique qu'on pourrait le dire identique en tenant compte des différences superficielles de style et de race.

Pour M. Alber Jhouney, comme pour le Sohar et les plus anciennes spéculations védantiques, le principe des choses est un Dieu conscient, les phrases suivantes du *Royaume de Dieu* ne peuvent laisser aucun doute sur l'opinion de l'auteur :

« L'Eternel dit : Je suis dans l'humanité ce que l'humanité est dans le monde. Toutes les pensées de l'homme je les pense à leur absolu » et : Je suis l'Amour où les hommes brûlent comme les étoiles dans l'Aour. « Le véritable amour c'est le don volontaire *conscient* désintéressé de tout l'être ».

Au contraire le Bouddhisme place à la racine des choses une inconscience première (1). Les lecteurs du *Lotus* ont gardé le profond souvenir du savant article métaphysique par le Brahme Souba Rao et des notes si intéressantes et si fécondes en lumières nouvelles dont M^{me} Blawatsky l'a fait suivre. Nous ne saurions mieux conclure la présente question qu'en invitant les curieux de hautes spéculations à relire cet article et les notes, et à se

(1) Il nous semble que l'*En-Soph* de la Kabbale est bien cette inconscience première. (F. K. G.)

rappeler que la théorie Kabbaliste se rapproche, dans les points essentiels, de celle exposée par M. Souba Rao : ce sera la meilleure préparation pour comprendre le premier chapitre du *Royaume de Dieu*.

Dans la question du libre arbitre originel, M. Alber Jhouney prend parti avec tous les vrais occultistes pour la spontanéité humaine. Il fait dire à Dieu : « Je suis parfait par ma nature même ; l'âme choisissant le Bien par sa volonté se crée parfaite ; *la liberté est la divinité de l'âme* ». Formule magnifique de notre grandeur morale, exhortation à l'activité courageuse et à la lutte contre toutes les inerties, toutes les passivités quelles soient matérialistes ou mystiques, positivistes ou spirites.

Nous passerons rapidement sur le chapitre des Séphiroths et celui de la Trinité ; il est impossible d'exposer avec plus de clarté et de hauteur que ne l'a fait M. Alber Jhouney cette sublime théologie des Séphiroths, mais cela n'est pas résumable, il faudrait tout citer :

Quiconque voudra aborder fructueusement la Kabbale, approfondir le Sohar et le sens de toute la tradition Egypto-Chaldéenne, d'Hermès à Ezéchiel, d'Ezéchiel à Siméon Ben-Jochaï, doit commencer par lire ces pages vraiment révélatrices du *Royaume de Dieu*.

En religion proprement dite, M. Alber Jhouney substitue au *Pater* chrétien et au *Credo* de Nicée une prière et un symbole messianiques.

Le symbole est d'un esprit infiniment plus ouvert et d'une vérité bien plus religieuse que le *Credo* ancien ; on y trouve ce passage : « *Et la bouche qui blasphème a dans ses lèvres votre sang mêlé au sien, la main qui tue a dans sa chair votre sang confondu au sien, et votre sang coule dans le cœur de Satan.* »

Un jour viendra où la chaleur de votre sang aura changé les blasphèmes en lys, LES MEURTRIERS EN ENFANTS. Et le cœur de Satan en un cœur de juste. »

L'expression « aura changé les meurtriers en enfants » nous a semblé profondément émouvante.

Quelle touchante forme d'amnistie et de pardon... on est loin de la dure morale sacerdotale.

Nous ne parlerons que brièvement des autres parties : Vérité, Humanité et Prophéties. Les occultistes y trouveront de précieux axiomes concernant le Grand Arcane, les Nombres, la Magie, et un très beau résumé de l'Evolution des âmes. Les savants modernes pourront y lire cette déclaration : « La doctrine des

Mages enseigne à *régénérer* le corps et l'esprit de l'homme jusqu'à ce qu'il contemple *l'être tel qu'il est.* »

« La doctrine des profanes enseigne à développer le corps et l'esprit de l'homme dans leur imperfection terrestre et à savoir l'être tel qu'il apparaît. »

Les socialistes trouveront peut-être dans la constitution de l'Empire Messianique Universel, tel que M. Alber Jhouney l'expose, le moyen de donner à leurs aspirations confuses une forme victorieuse et les Francs-Maçons pourront comparer cette constitution à leur grand symbole de la reconstruction du Temple.

Enfin, les poètes et les esprits aventureux se réjouirent des images prophétiques et des visions qui terminent l'ouvrage.

Tel est ce livre, vaste et concentré, où la doctrine occulte selon la tradition soharite est exprimée dans une langue superbe, digne de Pascal et de la Bible.

Nous reprochons seulement à M. Alber Jhouney trop de concision et trop d'Idéalisme. Passe pour le premier ouvrage, mais, si comme nous le souhaitons, M. Jhouney continue ses publications occultistes, nous lui conseillerons de se souvenir du temps où nous sommes et, que pour être utile et forte une œuvre doit être ouverte à tous et non pas destinée seulement à une Elite.

Nous regretterions qu'un esprit aussi puissant diminuât son influence par une attitude Archaïque.

D'ailleurs, ce que nous disons là n'attaque pas la valeur intrinsèque du *Royaume de Dieu* qui est une œuvre de grand écrivain et d'Initié.

C. GARDENTI.

PARTIE LITTÉRAIRE

LE COMTE DE GABALIS

par l'abbé de Villars (suite)

— Il faut plutôt admirer, reprit le Comte, l'honnêteté du Salamandre Oromasis que la jalousie n'empêcha pas d'avoir pitié de la disgrâce de son rival. Il apprit à son fils Zoroastre, autrement nommé Japhet, le nom du Dieu tout puissant qui exprime son éternelle fécondité : Japhet prononça six fois alternativement avec son frère

Sem, marchant à reculons vers le Patriarche, le nom redoutable JABAMIAH, et ils restituèrent le Vieillard en son entier. Cette histoire mal entendue a fait dire aux Grecs que le plus vieux des Dieux avait été châtré par un de ses enfants ; mais voilà la vérité de la chose. D'où vous pouvez voir combien la morale des peuples du feu est plus humaine que la nôtre, et même plus que celle des peuples de l'air ou de l'eau ; car la jalousie de ceux-ci est cruelle, comme le Divin Paracelse nous l'a fait voir dans une aventure qu'il raconte et qui a été vue de toute la ville de Stauffenberg. Un Philosophe, avec qui une Nymphé était entrée en commerce d'immortalité, fut assez malhonnête homme pour aimer une femme ; comme il dînait avec sa nouvelle Maitresse et quelques-uns de ses amis, on vit en l'air la plus belle cuisse du monde ; l'amante invisible voulut bien la faire voir aux amis de son infidèle, afin qu'ils jugeassent du tort qu'il avait de lui préférer une femme. Après quoi, la Nymphé indignée le fit mourir sur l'heure.

— Ah, Monsieur, m'écriai-je, cela pourrait bien me dégoûter de ces amantes si délicates.

— Je confesse, reprit-il, que leur délicatesse est un peu violente. Mais si on a vu parmi nos femmes des amantes irritées faire mourir leurs amants parjures, il ne faut pas s'étonner que ces amantes si belles et si fidèles s'emportent quand on les trahit ; d'autant plus qu'elles n'exigent des hommes que de s'abstenir des femmes dont elles ne peuvent souffrir les défauts et qu'elles nous permettent d'en aimer parmi elles autant qu'il nous plaît. Elles préfèrent l'intérêt et l'immortalité de leurs compagnes à leur satisfaction particulière, et elles sont bien aises que les Sages donnent à leur république autant d'enfants immortels qu'ils en peuvent donner.

— Mais enfin, Monsieur, repris-je, d'où vient qu'il y a peu d'exemples de tout ce que vous me dites ?

— Il y en a un grand nombre, mon enfant, poursuivit-il, mais on n'y fait pas réflexion, ou on n'y ajoute point de foi, ou enfin on les explique mal faute de connaître nos principes. On attribue aux Démons tout ce qu'on devrait attribuer aux peuples des éléments. Un petit gnôme se fait aimer à la célèbre Madeleine de la Croix, Abesse d'un monastère à Cordoue, en Espagne ; elle le rend heureux dès l'âge de douze ans, et ils continuent leur commerce l'espace de trente ans. Un directeur ignorant persuade Madeleine que son amant est un lutin et l'oblige de demander l'absolution au Pape Paul III. Cependant il est impossible que ce fût un démon, car toute l'Europe a su et Cassiodorus Remais a voulu apprendre à la postérité le miracle qui se faisait tous les jours en faveur de

la sainte Fille, ce qui apparemment ne fût pas arrivé si son commerce avec le gnôme eût été si diabolique que le vénérable directeur l'imaginait. Ce docteur là eût dit hardiment, si je ne me trompe, que le sylphe, qui s'immortalisait avec la jeune Gertrude, religieuse du monastère de Nazareth au Diocèse de Cologne était quelque diable.

— Assurément, lui dis-je, et je le crois aussi.

— Ah, mon fils, poursuivit le comte en riant, si cela est, le diable n'est guère malheureux de pouvoir entretenir commerce de galanterie avec une fille de treize ans et lui écrire les billets doux qui furent trouvés dans sa casette.

Croyez mon enfant que le démon a, dans la région de la mort, des occupations plus tristes et plus conformes à la haine qu'a pour lui le Dieu de purété, mais c'est ainsi qu'on se ferme volontairement les yeux. On trouve, par exemple, dans Titè-Live que Romulus était fils de Mars; les esprits forts disent: c'est une fable; les Théologiens: il était fils d'un diable incube; les plaisants: Mademoiselle Sylvia avait perdu ses gants et elle en voulut couvrir la honte en disant qu'un Dieu les lui avait volés. Nous qui connaissons la nature et que Dieu a appelés de ces ténèbres à son admirable lumière, nous savons que ce Mars prétendu était un Salamandre, qui épris de la jeune Sylvia, la fit mère du grand Romulus, ce héros qui, après avoir fondé sa superbe ville, fut enlevé par son père dans un char enflammé comme Zoroastre le fut par Oromazis.

Un autre Salamandre fut père de Servius-Tullius. Tite Live dit que ce fut le Dieu du feu, trompé par la ressemblance, et les ignorants en ont fait le même jugement que du père de Romulus. Le fameux Hercule, l'invincible Alexandre étaient fils du plus grand des Sylphes. Les historiens ne connaissant pas cela ont dit que Jupiter en était le père: ils disaient vrai; car, comme vous avez appris, ces Sylphes, Nymphes et Salamandres s'étant érigés en Divinités, les Historiens qui les croyaient tels appelaient enfants des Dieux tous ceux qui en naissaient.

Tel fut le divin Platon, le plus divin Apollonius Thianeus, Hercule, Achille, Sarpedon, le pieux Enée et le fameux Melchisedech, car savez-vous qui fut le père de Melchisedech?

— Non vraiment, lui dis-je, car saint Paul ne le savait pas.

— Dites donc qu'il ne le disait pas, reprit le Comte, et qu'il ne lui était pas permis de révéler les mystères cabalistiques. Il savait bien que le père de Melchisedech était Sylphe et que ce roi de Salms fut conçu dans l'Arche par la femme de Sem. La manière de sacrifier de ce Pontife était la même que sa cousine Egerie

apprit au roi Numa, aussi bien que l'adoration d'une souveraine Divinité sans image et sans statue, à cause de quoi les Romains devenus idolâtres quelque temps après, brûlèrent les saints livres de Numa, qu'Egerie avait dictés. Le premier Dieu des Romains était le vrai Dieu, leur sacrifice était le véritable : ils offraient du pain et du vin au souverain maître du monde ; mais tout cela se pervertit ensuite. Dieu ne laissa pas pourtant, en reconnaissance de ce premier culte, de donner à cette ville qui avait reconnu sa souveraineté, l'Empire de l'Univers. Le même sacrifice que Melchisedech....

— Monsieur, interrompis-je, je vous prie, laissons là Melchisedech, le Sylphe qui l'engendra, sa cousine Egerie et le sacrifice du pain et du vin. Ces preuves me paraissent un peu éloignées et vous m'obligeriez bien de me conter des nouvelles plus fraîches ; car j'ai ouï dire à un docteur à qui on demandait ce qu'étaient devenus les compagnons de cet espèce de Satyre qui apparut à saint Antoine et que vous avez nommé Sylphe, que tous ces gens là sont morts présentement. Ainsi les peuples élémentaires pourraient bien être péris, puisque vous les avouez mortels et que nous n'en avons nulles nouvelles.

— Je prie Dieu, repartit le Comte avec émotion, je prie Dieu qui n'ignore rien, de vouloir ignorer cet ignorant qui décide si sottement ce qu'il ignore. Dieu le confonde et tous ses semblables. D'où a-t-il appris que les éléments sont déserts, et que tous ces peuples merveilleux sont anéantis ? S'il voulait se donner un peu la peine de lire les Histoires, et n'attribuer pas au diable comme font les bonnes femmes, tout ce qui passe la chimérique théorie qu'il s'est faite de la nature, il trouverait en tous temps, en tous lieux des preuves de ce que je vous ai dit.

Que dirait votre docteur à cette histoire authentique arrivée depuis peu en Espagne ? Une belle Sylphide se fit aimer à un Espagnol, vécut trois ans avec lui, en eut trois beaux enfants et puis mourut. Dira-t-on que c'était un Diable ? la savante réponse ! Selon quelle physique le Diable peut-il organiser un corps de femme, concevoir, enfanter, allaiter ? Quelle preuve y a-t-il dans l'Écriture de cet extravagant pouvoir que nos Théologiens sont obligés, en cette rencontre, de donner au Démon ? Et quelle raison vraiment semblable leur peut fournir leur faible physique ? Le Jésuite Delrio, comme il est de bonne foi, raconte naïvement plusieurs de ces aventures et sans s'embarasser de raisons Physiques se tire d'affaire en disant que ces Sylphides étaient des Démons : tant il est vrai que vos plus grands Docteurs n'en savent pas plus, bien souvent, que les simples femmes ! Tant il est vrai que Dieu

aime à se retirer dans son trône nubileux et, qu'épaississant les ténèbres qui environnent sa Majesté redoutable, il habite une lumière inaccessible, et ne laisse voir ses vérités qu'aux humbles de cœur. Apprenez à être humble, mon fils, si vous voulez pénétrer ces ténèbres sacrés qui environnent la vérité. Apprenez des Sages à ne donner aux Démons aucune puissance dans la Nature, depuis que la pierre fatale les a renfermés dans le puits de l'abîme. Apprenez des Philosophes à chercher toujours les causes naturelles dans tous les événements extraordinaires ; et quand les causes naturelles manquent, recourez à Dieu et à ses saints Anges, et jamais aux Démons qui ne peuvent plus rien faire que souffrir ; autrement vous blasphemeriez souvent sans y penser, et vous attribueriez au Diable l'honneur des plus merveilleux ouvrages de la Nature.

Quand on vous dirait par exemple que le devin Apollonius Thianus fut conçu sans l'opération d'un homme, et qu'un des plus hauts Salamandres descendit pour s'immortaliser avec sa mère, vous direz que ce Salamandre était un Démon, et vous donneriez la gloire au Diable de la génération d'un des plus grands hommes qui soient sortis de nos mariages Philosophiques.

— Mais, Monsieur, interrompis-je, cet Apollonius est réputé parmi nous pour un grand sorcier, et c'est tout le bien qu'on en dit.

— Voilà, reprit le Comte, un des plus admirables effets de l'ignorance et de la mauvaise éducation. Parce qu'on entend faire à sa nourrice des contes de sorciers, tout ce qui se fait d'extraordinaire ne peut avoir que le Diable pour auteur. Les plus grands Docteurs ont beau faire, ils n'en seront pas crus s'ils ne parlent comme nos nourrices. Apollonius n'est pas né d'un homme ; il entend le langage des oiseaux ; il est vu le même jour en divers endroits du monde ; il disparaît devant l'empereur Domitien qui veut le faire maltraiter ; il ressuscite une fille par la vertu de l'Onomance, il dit à Ephèse en une assemblée de toute l'Asie qu'à cette même heure on tue le Tyran à Rome. Il est question de juger cet homme, la nourrice dit c'est un sorcier ; Saint-Jérôme et Saint-Justin le Martyr disent que ce n'est qu'un grand Philosophe. Jérôme, Justin et nous Cabalistes, serions des visionnaires et la femmelette l'emportera ! Ah ! que l'ignorance périsse dans son ignorance, mais vous, mon enfant, sauvez-vous du naufrage.

Quand vous lirez que le célèbre Merlin naquit, sans l'opération d'aucun homme, d'une Religieuse, fille du Roi de la Grande Bretagne, et qu'il prédisait l'avenir plus clairement qu'un Tyresie, ne dites pas avec le peuple qu'il était fils d'un Démon incube, puis.

qu'il n'y en eut jamais, ni qu'il prophétisait par l'art des Démons, puisque le Démon est la plus ignorante de toutes les créatures, suivant la sainte Cabale. Dites avec les Sages, que la Princesse Anglaise fut consolée dans sa solitude par un Sylphe qui eut pitié d'elle et qu'il prit soin de la divertir, qu'il sut lui plaire et que Merlin leur fils. fut élevé par le Sylphe en toutes les sciences et apprit de lui à faire toutes les merveilles que l'Histoire d'Angleterre en raconte.

Ne faites pas non plus d'outrages aux Comtes des Clèves de dire que le Diable est leur père, et ayez meilleure opinion du Sylphe que l'Histoire dit qu'il vint à Clèves sur un navire miraculeux traîné par un cygne qui était attaché avec une chaîne d'argent. Ce Sylphe, après avoir eu plusieurs enfants de l'héritière de Clèves, repartit un jour en plein midi, à la vue de tout le monde sur son navire aérien. Qu'a-t-il fait à vos Docteurs, qui les obligent à l'ériger en Démon ?

Mais ménagez-vous assez peu l'honneur de la maison de Lusignan ? et donnez-vous à vos Comtes de Poitiers une généalogie diabolique ? Que direz vous de leur mère célèbre ?

— Je crois, Monsieur, interrompis-je, que vous m'allez faire des contes de Mélusine.

— Ah ! si vous me niez l'histoire de Mélusine, reprit-il, je vous donne gagné ; mais si vous la niez, il faudra brûler les livres du grand Paracelse qui maintient en cinq ou six endroits différents, qu'il n'y a rien de plus certain que cette Mélusine était une Nymphe ; et il faudra démentir vos Historiens qui disent que depuis sa mort, ou pour mieux dire depuis qu'elle disparut aux yeux de son mari, elle n'a jamais manqué, toutes les fois que ses descendants étaient menacés de quelque disgrâce ou que quelque Roi de France devait mourir extraordinairement, de paraître en grand deuil sur la tour du château de Lusignan qu'elle avait fait bâtir. Vous aurez une querelle avec tous ceux qui descendent de cette Nymphe ou qui sont alliés à sa maison, si vous vous obstinez à soutenir que ce fut un Diable.

— Pensez-vous, Monsieur, lui dis-je, que ces Seigneurs aiment mieux être originaires des Sylphes ?

— Ils l'aimeraient mieux sans doute, répliqua-t-il, s'ils savaient ce que je vous apprends, et ils tiendraient à grand honneur ces naissances extraordinaires. Ils connaîtraient, s'ils avaient quelque lumière de Cabale, que cette sorte de génération, étant plus conforme à la manière dont Dieu entendait, au commencement, que le monde se multipliât, les enfants qui en naissent sont plus heureux, plus vaillants, plus sages, plus renommés et plus bénis de Dieu.

N'est-il pas plus glorieux pour ces hommes illustres de descendre de ces créatures si parfaites, si sages et si puissantes que de quelque sale Lutin ou de quelque infâme Asmodée.

— Monsieur, lui dis-je, nos Théologiens n'ont garde de dire que le Diable soit père de tous ces hommes qui naissent sans qu'on sache qui les met au monde. Ils reconnaissent que le Diable est un esprit et qu'ainsi il ne peut engendrer.

— Grégoire de Nice, reprit le Comte, ne dit pas cela, car il tient que les démons multiplient entre eux comme les hommes.

— Nous ne sommes pas de son avis, répliquai-je; mais il arrive disent nos Docteurs que...

— Ah! ne dites pas, interrompit le Comte, ne dites pas ce qu'ils disent, ou vous diriez comme eux une sottise très sale et très malhonnête. Quelle abominable défaite ont-ils trouvée là? Il est étonnant comme ils ont tous unanimement embrassé cette ordure et comme ils ont pris plaisir de poster des farfadets aux embûches, pour profiter de l'oisive brutalité des Solitaires et en mettre promptement au monde ces hommes miraculeux, dont ils noircissent l'illustre mémoire par une si vilaine origine. Appellent-ils cela philosophe? Est-il digne de Dieu de dire qu'il ait cette complaisance pour le Démon de favoriser ces abominations; de leur accorder la grâce de la fécondité qu'il a refusée à de grands Saints, et de récompenser ces saletés en créant pour ces embryons d'iniquités, des âmes plus héroïques que pour ceux qui ont été formés dans la chasteté d'un mariage légitime. Est-il digne de la Religion de dire, comme font vos Docteurs, que le Démon peut, par ce détestable artifice, rendre enceinte une Vierge durant son sommeil, sans préjudice de sa virginité, ce qui est aussi absurde que l'histoire que Thomas d'Aquin, d'ailleurs auteur très solide et qui savait un peu de Cabale, s'oublie assez lui-même pour conter dans son sixième *Quodlibet*, d'une fille couchée avec son père, à qui il fait arriver même aventure que quelques Rabins hérétiques disent qui advint à la fille de Jérémie à laquelle ils font concevoir le grand Cabaliste Benfyrah en entrant dans le bain après le Prophète. Je jurerais que cette impertinence a été imaginée par quelque.....

— Si j'osais, Monsieur, interrompre votre déclamation, lui dis-je, je vous avouerais, pour vous apaiser, qu'il serait à souhaiter que nos Docteurs eussent imaginé quelque solution dont les oreilles pures, comme les vôtres, s'offensassent moins. Ou bien ils devaient nier tout à fait les faits sur quoi la question est fondée.

— Bon expédient, reprit le Comte. Hé, le moyen de nier des choses constantes. Mettez-vous en la place d'un Théologien à

fouffure d'hermine, et supposez que l'heureux Danhuzerus vient à vous comme à l'oracle de sa religion..... »

En cet endroit un laquais vint me dire qu'un jeune seigneur venait me voir.

« Je ne veux pas qu'il me voie, dit le Comte.

— Je vous demande pardon, Monsieur, lui dis-je, vous jugez bien, au nom de ce seigneur, que je ne puis pas faire dire qu'on ne me voie point; prenez donc la peine d'entrer dans ce cabinet.

— Ce n'est pas la peine, dit-il, je vas me rendre invisible.

— Ah! Monsieur, m'écriai-je, trêve de diablerie, s'il vous plait, je n'entends pas raillerie là-dessus.

— Quelle ignorance, dit le Comte en riant et haussant les épaules, de ne savoir pas que pour être invisible il ne faut que mettre devant soi le contraire de la lumière! »

Il passa dans mon cabinet et le jeune seigneur entra presque en même temps dans ma chambre; je lui demande pardon si je ne lui parlai pas de mon aventure.

CINQUIÈME ENTRETEN SUR LES SCIENCES SECRÈTES

Le grand seigneur étant sorti, je trouvai, en venant de le reconduire, le Comte de Gabalis dans ma chambre.

« C'est grand dommage, me dit-il, que ce Seigneur qui vient de vous quitter sera un jour un des 72 du Sanhedrin de la Loi nouvelle; car, sans cela, il serait un grand sujet pour la sainte Cabale; il a l'esprit profond, net, vaste, sublime et hardi; voilà la figure de la Géomance que je viens de jeter pour lui durant que vous parliez ensemble. Je n'ai jamais vu des points plus heureux et qui marquassent une âme aussi belle; voyez cette Mère, quelle magnanimité elle lui donne; cette Fille lui procurera la pourpre; je lui veux mal et à la fortune de ce qu'elles ôtent à la Philosophie un sujet qui peut-être nous surpasserait. Mais où en étions-nous quand il est venu?

— Vous me parliez, Monsieur, lui dis-je, d'un Bienheureux que je n'ai jamais vu dans le Calendrier Romain; il me semble que vous l'avez nommé *Danhuzerus*.

— Ah! il m'en souvient, reprit-il; je vous disais de vous mettre en la place d'un de vos Docteurs et de supposer que l'heureux *Danhuzerus* vient vous découvrir sa conscience et vous dit:

« Monsieur, je viens de delà les monts, au bruit de votre science; j'ai un petit scrupule qui me fait peine. Il y a dans une montagne d'Italie une Nymphé qui tient là sa Cour. Mille Nymphes la servent, presque aussi belles qu'elle; des hommes très bien faits, très savants et très honnêtes gens viennent là de toute la terre habi-

table ; ils aiment ces Nymphes et en sont aimés ; ils y mènent la plus douce vie du monde ; ils ont de très beaux enfants de ce qu'ils aiment ; ils adorent le Dieu vivant ; ils ne nuisent à personne ; ils espèrent l'immortalité. Je me promenais un jour dans cette montagne ; je plus à la Nymphé Reine ; elle se rend visible, me montre sa charmante Cour. Les Sages qui s'aperçoivent qu'elle m'aime me respectent presque comme leur Prince ; ils m'exhortent à me laisser toucher aux soupirs et à la beauté de la Nymphé ; elle me conte son martyre, n'oublie rien pour toucher mon cœur, et me remontre enfin qu'elle mourra si je ne veux l'aimer, et que si je l'aime elle me sera redevable de l'immortalité. Les raisonnements de ces savants hommes ont convaincu mon esprit, et les attrait de la Nymphé m'ont gagné le cœur, je l'aime, j'en ai des enfants de grande espérance. Mais au milieu de ma félicité je suis troublé quelquefois par le ressouvenir que l'Église Romaine n'approuve peut-être pas trop tout cela. Je viens à vous, Monsieur, pour vous consulter. Qu'est-ce que cette Nymphé, ces Sages, ces Enfants, et en quel état est ma conscience ? » Ça, Monsieur le Docteur, que répondriez-vous au Seigneur Danhuzerus ?

— Je lui dirais, répondis-je : « avec tout le respect que je vous dois, Seigneur Danhuzerus, vous êtes un peu fanatique ou bien votre vision est un enchantement ; vos enfants et votre maîtresse sont des Lutins, vos Sages sont des fous, et je tiens votre conscience très cautérisée ».

— Avec cette réponse, mon fils, vous pourriez mériter le bonnet de Docteur ; mais vous ne mériteriez pas d'être reçu parmi nous, reprit le Comte avec un grand soupir ; voilà cette barbare disposition où sont tous les Docteurs d'aujourd'hui. Un pauvre Sylphe n'oserait se montrer qu'il ne soit pris d'abord pour un Lutin. Une Nymphé ne peut travailler à devenir immortelle sans passer pour un fantôme impur, et un Salamandre n'ose apparaître, de peur d'être pris pour un Diable et les pures flammes qui le composent pour le feu d'Enfer qui l'accompagne partout. Ils ont beau, pour dissiper ces soupçons si injurieux, faire le signe de la Croix quand ils apparaissent, fléchir le genou devant les noms divins et même les prononcer avec révérence. Toutes ces précautions sont vaines, ils ne peuvent obtenir qu'on ne les répute pas ennemis du Dieu qu'ils adorent plus religieusement que ceux qui les fuient.

— Tout de bon, Monsieur, lui dis-je, vous croyez que ces Sylphes sont gens fort dévots ?

— Très dévots, répondit-il, et très zélés pour la divinité. Les discours excellents qu'ils nous font de l'Essence divine et leurs prières admirables nous édifient grandement.

— Ont-ils des prières aussi, lui dis-je ? J'en voudrais bien une de leur façon.

— Il est aisé de vous satisfaire, repartit-il, et, afin de ne vous en point rapporter de suspecte et que vous puissiez me soupçonner d'avoir fabriquée, écoutez celle que le Salamandre qui répondait dans le Temple de Delphé voulut bien apprendre aux Patens et que Porphyre rapporte : elle contient une sublime Théologie, et vous verrez par là qu'il ne tenait pas à ces sages créatures que le monde n'adorât le vrai Dieu.

Oraison des Salamandres

Immortel, Eternel, Ineffable et sacré Père de toute chose, qui es porté sur le Chariot roulant sans cesse des mondes qui tournent toujours. Dominateur des campagnes éthériennes où est élevé le trône de ta puissance, du haut desquels tes yeux redoutables découvrent tout et tes belles et saintes oreilles écoutent tout. Exauce tes enfants que tu as aimé dès la naissance des Siècles. Car ta dorée et grande et éternelle Majesté respandit au-dessus du monde et du Ciel des Etoiles. Tu es élevé sur elles, ô Feu étincelant. Là, tu t'allumes et t'entretiens toi-même par ta propre splendeur, et il sort de ton essence des ruisseaux intarissables de lumière qui nourrissent ton esprit infini. Cet esprit infini produit toutes choses et fait ce trésor inépuisable de matière qui ne peut manquer à la génération qui l'environne toujours, à cause des formes sans nombre dont elle est enceinte et dont tu l'as remplie au commencement. De cet esprit tirent aussi leur origine ces Rois très saints qui sont debout autour de ton Trône et qui composent ta Cour. O Père universel ! O Unique ! O Père des Bienheureux mortels et immortels. Tu as créé en particulier des puissances qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle Pensée et à ton Essence adorable. Tu les a établies supérieures aux Anges qui annoncent au monde tes volontés. Enfin, tu nous as créé une troisième sorte de souverains dans les Eléments. Notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes désirs. Nous brûlons du désir de te posséder. O Père ! O Mère la plus tendre des Mères ! O l'Exemple admirable des sentiments et de la tendresse des Mères ! O Fils, la fleur de tous les Fils ! O Forme de toutes les Formes ! Ame, Esprit, Harmonie et Nombre de toutes choses.

Que dites-vous de cette Oraison des Salamandres ? N'est-elle pas bien savante, bien élevée, bien dévote ?

— Et de plus bien obscure, répondis-je. Je l'avais ouï paraphraser à un Prédicateur qui prouvait par là, que le Diable, entre autres vices qu'il a, est surtout grand hypocrite.

— Eh bien, s'écria le Comte, quelle ressource avez-vous donc, pauvres peuples élémentaires ? Vous dites des merveilles de la nature de Dieu, du Père, du Fils, du Saint-Esprit, des Intelligences assistantes, des Anges, des Cieux, vous faites des prières admirables et les enseignez aux hommes ; et après tout, vous n'êtes que Lutins hypocrites.

— Monsieur, interrompis-je, vous ne me faites pas plaisir d'apostropher ainsi ces gens-là.

— Eh bien, mon fils, reprit-il, ne craignez pas que je les appelle ; mais que votre faiblesse vous empêche du moins de vous étonner à l'avenir de ce que vous ne voyez pas autant d'exemples que vous en voudriez de leur alliance avec les hommes. Hélas, où est la femme à qui vos Docteurs n'ont pas gâté l'imagination, qui ne regarde pas avec horreur ce commerce, et qui ne tremblât pas à l'aspect d'un Sylphe ? Où est l'homme qui ne fuit pas de les voir, s'il se pique un peu d'être homme de bien ? Trouvons-nous, que très rarement, un honnête homme qui veuille de leur familiarité ? Et n'y a-t-il que des débauchés, ou des avarés, ou des ambitieux, ou des fripons qui recherchent cet honneur, qu'ils n'auront pourtant jamais (vive Dieu !) parce que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

— Que deviennent donc, lui dis-je, tous ces peuples volants, maintenant que les gens de bien sont si préoccupés contre eux ?

— Ah ! le bras de Dieu, dit-il, n'est point raccourci et le Démon ne retire pas tout l'avantage qu'il espérait de l'ignorance et de l'erreur qu'il a répandues à leur préjudice, car, outre que les Philosophes qui sont en grand nombre y remédient le plus qu'ils peuvent en renonçant tout à fait aux femmes, Dieu a permis à tous ces peuples d'user de tous les innocents artifices dont ils peuvent s'aviser pour converser avec les hommes à leur insu.

— Que dites-vous là, Monsieur, m'écriai-je !

— Je dis vrai, poursuivit-il ; croyez-vous qu'un chien puisse avoir des enfants d'une femme ?

— Non, répondis-je.

— Et un singe ? ajouta-t-il.

— Non plus, répliquai-je.

— Et un ours ? continua-t-il.

— Ni chien, ni ours, ni singe, lui dis-je, cela est impossible sans doute, contre la nature, contre la raison et le sens commun.

— Fort bien, dit le Comte ; mais les Rois des Goths ne sont-ils pas nés d'un ours et d'une Princesse Suédoise ?

— Il est vrai, répartis-je, que l'Histoire le dit.

— Et les Pégusiens et les Syoniens des Indes, répliqua-t-il, ne sont-ils nés d'un chien et d'une femme ?

— J'ai encore lu cela, lui dis-je.

(A suivre.)

VISION NIRVANIENNE

A L. DRAMARD, 1885.

Les fleurs ont des parfums troublants sous le soleil ;
De tièdes frôlements, comme des doigts d'amante,
Montent le long des reins, provoquant le réveil
Des sens ; et la chanson des bambous me tourmente.

Arrière ! vous parfums des roses, au vermeil
Faux comme la pudeur des fronts : votre odorante
Puanteur vient troubler mon lumineux sommeil.
Arrière ! bulles d'or de Maya qui fermente :

La Forme est un manteau qui cache la Beauté.
Arrière ! sons, voix, chants, jeux de sonorité :
Votre réalité gît au fond du Silence.

O Bouddhi ! dans les Temps, en se rarefiant,
Ma respiration — la Tienne — se balance...

A
UM... Je m'anéantis, en m'immensifiant.

F. K. GABORIAU (M. S. T.)

PENSÉES

L'homme est une vapeur condensée qui retournera en vapeur. (*Paracelse*).

Bien des arts que l'on attribuait autrefois au démon seront connus de tous
et alors on verra que la plupart de ces opérations sont le résultat de forces
naturelles. (*Paracelse*).

La médecine n'est pas l'art qui enseigne à bien parler, mais celui qui
guérit les maladies. (*Paracelse*).

L'occultisme est la science de la vie, l'art de vivre (*Lucifer*).

FAITS ET NOUVELLES

Action des médicaments à distance. — La séance de l'Académie de médecine du 30 août est un fait historique tellement important que nous ne pouvons nous empêcher de la consigner ici, bien que nos lecteurs aient pu en avoir connaissance par voie des journaux quotidiens. Bien entendu, les docteurs Burot et Bouru n'ont rien découvert, et tous les vieux magnétiseurs connaissent encore mieux que ces messieurs l'action à distance de la pensée humaine, comme de la pensée médicamenteuse. Il existe même un petit livre, paru vers 1848, et intitulé, si nous ne nous trompons pas, « Magie » où la seule magie révélée est précisément celle de l'action des médicaments dans des tubes fermés agissant à distance. Mais laissons parler les Débats : « *De la sollicitation expérimentale des phénomènes émotifs chez tes sujets en état d'hypnotisme.* — M. Luys fait sur ce sujet une communication intéressante. Il a répété et confirmé les expériences faites d'abord par MM. Burot et Bouru à Rochefort sur l'action rayonnante exercée à distance sur certains hypnotisés. Les substances à expérimenter sont renfermées dans un tube de verre; on applique le tube sur la nuque de la personne mise en état hypnotique. Toutes les précautions sont prises pour éviter la supercherie. On a soin d'éviter toute suggestion. L'action de la substance, qui n'est pas en contact avec la personne hypnotisée, ne tarde pas à se manifester. Avec des substances similaires, on obtient chez des individus différents des phénomènes similaires : le cognac sollicite l'ivresse, la strychnine produit des convulsions, l'atropine dilate la pupille, le haschisch amène une bruyante gaité, l'ipéca provoque les vomissements, et tout cela à distance, sans que le poids des substances essayées ait diminué d'une quantité appréciable. Mais les centres émotifs sont encore impressionnés d'une autre manière par par ces mêmes substances toujours enfermées dans un tube de verre. Celle-ci détermine la colère la plus violente; celle-là la, crainte la plus effroyable, comme en font foi les photographies instantanées que M. Luys fait circuler. Au réveil, tout souvenir a disparu, quelque profonde qu'ait été l'impression ressentie par le sujet hypnotisé. M. Luys insiste sur la gravité des symptômes produits, à tel point que, si on n'agissait pas avec la plus grande attention, on pourrait se rendre coupable, en répétant ces expériences, d'homicide par imprudence. Il montre, d'autre part, l'impuissance de la médecine légale dans le cas où un crime serait commis par l'action purement physique d'un poison sur un sujet hypnotisé.

M. Bergeron, devant la gravité de la communication de M. Luys qui nous ramène aux temps fabuleux, demande qu'elle soit discutée par l'Académie.

M. Roger, veut voir ces faits pour y croire, et encore n'est-il pas sûr d'y croire après les avoir vus.

M. Brouardel redoute l'influence de ces récits sur les amis du merveilleux si nombreux aujourd'hui et si facilement excitables. Il pense, comme M. Larrey, que l'Académie doit revoir la question et n'accepter que les faits scientifiquement démontrés.

M. Luys déclare n'avoir fait que répéter les expériences de MM. Burot et Bouru; il les reproduira devant la commission de cinq membres que l'Académie nommera dans sa prochaine séance. »

Voici la conclusion même de M. Luys :

« Il ne s'agit pas seulement de la question de ces suggestions extraordinaires imposées à certains sujets et qui éclatent après dix, quinze, vingt jours et même plusieurs mois d'incubation, mais bien d'un ordre nouveau de questions médico-légales qui, à propos de substances médicamenteuses et toxiques, viennent s'imposer à l'attention des médecins légistes.

« Voici la question nouvelle qui se pose : on peut donc à l'aide de certaines substances qui agissent d'une façon purement physique produire chez les hypnotisés des bouleversements profonds dans les grands rouages de la machine organique, suspendre les mouvements respiratoires, congestionner les centres nerveux, troubler l'innervation du cœur, provoquer ainsi des réactions d'une foudroyante intensité en côtoyant expérimentalement les frontières de la vie ; et si on n'y prend pas garde, si on s'attarde quelques instants, on pourrait encourir la responsabilité d'un cas d'homicide par imprudence ; la chose est possible.

« Eh bien ! ces expériences dont je vous ai retracé les phases et les dangers, qui nous dit qu'à un moment donné elles ne seront pas dirigées par des mains coupables et qu'elles n'ouvriront pas ainsi une nouvelle série de crimes silencieux qu'on ne pourra poursuivre faute de preuves ?

» Où seront, en effet, dans ce cas, les traces de l'action criminelle ? Où serait la démonstration de la cause de la mort en présence d'un agent meurtrier qui aurait épuisé l'individu en agissant physiquement sur lui, sans laisser aucune marque visible ? Ce sont là, messieurs, des problèmes de médecine légale d'un intérêt bien puissant, et qui seront destinés dans un avenir prochain à solliciter l'attention des criminalistes, des psychologues et des médecins. Je ne fais que vous en signaler la portée.

« Nous nous trouvons donc amenés fatalement en présence d'une de ces situations les plus délicates qui résultent de l'importation d'une idée nouvelle dans le domaine de la science, et qui développe autour d'elle les conséquences bonnes ou mauvaises qu'elle porte en germe.

« Mais que faire en présence de toutes ces questions multiples qui surgissent au sujet des pratiques de l'hypnotisme ; comment empêcher la diffusion de ces attractions nouvelles qui captivent d'autant plus les esprits qu'elles présentent en elles une dose de choses inconnues ?

« A mon avis, il n'y a rien à faire pour arrêter le courant ; il faut chercher à l'endiguer et tâcher d'en tirer quelque parti. Il faut, en outre, se souvenir que dans la marche des choses humaines, si à côté du bien qui se fait il y a le mal qui le suit comme son ombre, d'autre part, à côté du mal qui se développe il y a des compensations heureuses qui le font supporter.

« Et tout en tenant compte des inquiétudes nouvelles avec lesquelles nous devons dorénavant vivre et compter, peut-être pourrions-nous avoir dans un avenir plus ou moins éloigné la satisfaction de trouver dans l'application pratique de ces expériences des méthodes nouvelles de thérapeutique agissant sur le système nerveux à distance, et acquérir ainsi des agents d'un ordre spécial, aptes à modifier son action, à exciter certaines régions torpides, et à rétablir ainsi l'équilibre interrompu, si précieux dans les régions nerveuses. Et c'est là évidemment le but louable de tous les efforts tentés dans cette direction par les médecins curieux qui cherchent à enrichir l'art de guérir de procédés nouveaux, et à diminuer, dans ce domaine si vaste des maladies du système nerveux, la part, très grande encore, faite à la désespérance et à l'incurabilité. »

Une dépêche curieuse. — *L'Univers* a reçu dernièrement de Lourdes une dépêche qu'il publiera en première page de son numéro du 1^{er} septembre. Cette dépêche étant à conserver, nous l'encadrons dans le *Lotus*. La voici : « Lourdes, 31 août, 11 h. 20 du matin : Mgr l'évêque de Luçon était à la tête des Vendéens. Seize cents Catalans ont offert une bannière du Sacré-Cœur avec cette devise : *Le libéralisme est un péché* ». Si la sainte Vierge s'occupe de politique maintenant, on ne pourra pas dire qu'elle n'est pas dans le mouvement, mais il ne faudrait pas qu'elle négligeât son débit de boissons pour cela.

Crémation. — On vient de commencer à Zurich la construction d'un établissement de crémation. Les travaux d'excavation sont déjà terminés. Le bâtiment, situé à la partie sud-ouest du cimetière central, comprendra une grande salle avec fourneau crématoire au centre et niches tout autour destinées à recevoir les urnes. A côté de la salle principale se trouvera une dépendance com-

prenant une chambre pour l'installation des appareils à gaz et une autre pour les employés des pompes funèbres. Dans le sous-sol seront placés les engins au moyen desquels on introduira les cercueils dans le fourneau, dont l'ouverture ne sera ainsi pas visible de la salle principale. Tout est prévu pour que les opérations se fassent de la manière la plus conforme aux sentiments de convenance. » (*La semaine médicale*).

Une société étrange. — Voici une adresse que nous avons cueillie dans un journal spirite. « Mme Arnaud, Présidente et fondatrice de la Société de secours aux obsédés, 221, rue Lafayette. »

Concours à l'occasion du centenaire de 1789. — M^e Agnellet, notaire à Paris, 38, rue Saint-Georges, a reçu d'un donateur une somme de quinze mille francs destinée à récompenser le meilleur ouvrage ayant pour objet de faire sentir et reconnaître la nécessité d'établir de plus en plus la liberté de la conscience dans les institutions et dans les mœurs.

Ce concours étant institué à l'occasion du Centenaire de 1789, les manuscrits devront être déposés chez M^e Agnelet avant le 1^{er} janvier 1889. Le jugement sera rendu avant le 15 avril suivant par un jury dont la composition sera prochainement indiquée. MM. Jules Simon, Paul Janet et E. Levasseur ont acceptés dès à présent d'en faire partie. Le prix pourra être partagé, mais la récompense attribuée à l'ouvrage jugé le meilleur ne descendra pas au-dessous de dix mille francs. Chaque concurrent sera libre de choisir la forme qu'il jugera la meilleure pour faire valoir ses idées et agir sur l'esprit public. Le roman même n'est pas exclu. On recommande aux concurrents, dans l'intérêt même de la cause qu'ils veulent servir, de faire en sorte que leur ouvrage tout en offrant un réel intérêt aux esprits cultivés, soit accessible à un large public.

Le donateur d'accord avec les membres du comité, se réserve, pour une période de trois ans, le droit de procurer la publication et la diffusion de l'ouvrage par les moyens qu'il jugera les plus prompts et les plus efficaces. Mais tout bénéfice produit par cette publication appartient de plein droit à l'auteur. Trois ans après la publication du jugement rendu par le comité, l'auteur reprend l'entière possession de ses droits de propriété. Les manuscrits devront être anonymes et porter seulement une devise reproduite sur une enveloppe cachetée renfermant le nom de l'auteur.

Communio des âmes. — Un journal américain consacré à l'occultisme (*The World's advanced thought* — la pensée avancée du monde — publié à Salem Oregon, E. U.), a proposé dans son numéro de juin dernier une idée qui semble digne de tout l'intérêt de nos lecteurs.

A un jour fixé, à partir d'une heure qu'il détermine en temps solaire de Salem, il demande à tous ceux qui recevront cet avis et l'approuveront, « oubliant toute distinction de race, de secte et de religion, de consacrer une « demi-heure à une *silencieuse Communio des âmes* dont l'objet serait de donner « et de recevoir la lumière spirituelle, et d'établir une relation fraternelle « entre les hommes. »

Il suffit pour cela de se recueillir « pour éveiller en soi la foi dans le bien « et le vrai, pour perdre de vue sa personnalité, écarter toute idée matérielle, « et unir son âme, avec chacune des autres, à l'âme universelle, dans l'amour « de tous, évoquant avec ferveur ces pouvoirs spirituels qui illuminent les « intelligences et répandent la Lumière et la Vérité sur les nations. »

Les jours proposés étaient le 27 juin pour les États-Unis seuls, et ensuite le 30 août pour une communion universelle (ce journal étant répandu dans toutes les contrées). — D'autres époques seront indiquées par la suite.

Rien de plus simple et de plus pratique que cette idée qui ne demande qu'une demi-heure de méditation sans déplacements, sans frais, sans peine ni concession d'aucun genre, sur une donnée commune à toutes les nations.

Mais dira-t-on peut-elle être efficace ? L'auteur qui prévoit bien des détails trop longs à rapporter ici ne pouvait omettre cette remarque. Il observe que non seulement l'homme religieux qui croit à la prière pour son semblable et à la communion des fidèles, non seulement le philosophe spiritualiste qui a foi

dans la fraternité humaine, n'ont d'objection sérieuse à faire à sa proposition, mais que le savant le plus matérialiste lui-même ne peut se refuser à lui reconnaître une efficacité sérieuse, aujourd'hui que la transmission de la pensée à distance, est un fait avéré.

Tout le monde peut donc écarter ses préventions à ce sujet et tomber d'accord sur le moment à consacrer à cette simple pratique. C'est le seul effort qui manque pour qu'un courant d'intelligence et de fraternité parcoure ainsi la terre, « répandant par le monde les pensées dorées de paix et d'amour » et s'imposant s'il est fort.

« On peut croire aussi que par cette communion des âmes, accomplie dans « les conditions prescrites, des esprits de grande sagesse et de pouvoir considérables manifesteront leur présence à la science des multitudes, que « la lumière pénétrera en maints endroits obscurs, et que l'évidence de la « mortalité atteindra et réchauffera plus d'un cœur désolé qui, dans sa douleur, est fermé aujourd'hui et pour toujours pour être à ces espérances. »

Cette idée ne mérite-t-elle pas tout particulièrement l'assentiment des théosophistes ? Ne savent-ils pas, en effet, mieux que tous autres, ce que peuvent les courants de la lumière astrale dirigés par une volonté pure et ferme (1) ; la méditation, ne doit-elle pas leur être familière, et la devise inscrite au haut de leur bannière n'est-elle pas la FRATERNITÉ UNIVERSELLE ?

Ch. F. B.

CONFÉRENCES, RÉUNIONS

Société magnétique de France. — On nous prie d'insérer l'avis suivant : Sous ce titre une société, pour l'étude scientifique du Magnétisme est en voie de formation. Des médecins, des savants et des magnétiseurs faisant autorité en magnétisme en font déjà partie.

La Société se composera de quarante membres actifs, de quarante correspondants nationaux, de vingt correspondants étrangers et d'adhérents de tous pays, dont le nombre est illimité. Chaque sociétaire paye un droit d'admission de 6 fr. et une cotisation annuelle de 12 fr. Il reçoit le Bulletin de la société, et la *Bibliothèque du Magnétisme* est gracieusement mise à sa disposition.

La Société sera inaugurée le jeudi 6 octobre, salle de la société d'études psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, à 8 heures 1/2 du soir. Tous les partisans du Magnétisme sont priés d'y assister. Le siège social est à la direction du *Journal du Magnétisme*, 5, boulevard du Temple.

Cours pratique de Magnétisme. — Le professeur H. Durville, directeur du *Journal du Magnétisme*, rouvrira son cours pratique de magnétisme appliqué à la physiologie et à la thérapeutique, le samedi 15 octobre.

Se faire inscrire à la *Clinique du Magnétisme*, 5, boulevard du Temple.

Séance de M. Donato. — Tous les soirs, au théâtre de la galerie Vivienne, M. Donato fascine ses sujets. Cette vivisection humaine devrait-elle être permise ? Question délicate.

(1) Peut-être, à ce point de vue, pourra-t-on objecter que les participants ne pourront s'unir efficacement faute de se connaître autrement que par une pensée vague, mais il serait aisé de se relier tous, au préalable par groupes où il suffirait que l'un des participants fût connu d'un autre groupe ; ainsi de proche en proche, on fermerait complètement cette immense chaîne magnétique.

REVUE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES

Ce que dit la presse. — *Revue philosophique*, mars 1887. Critique d'un ouvrage de Maudsley, par Fr. Paulhan. Le critique regrette que l'auteur n'ait pas travaillé la question des phénomènes étranges que l'on fait rentrer généralement dans le surnaturel. Nous citons ; car ses paroles sensées, perdues parmi les ombres de la caverne de M. Ribot, demandent à être mises en lumière : « Les phénomènes observés sont de qualité très diverse et varient depuis le mouvement imprimé à des objets matériels, jusqu'aux apparitions, à l'écriture inconsciente et aux manifestations coordonnées des divers appareils. Un certain nombre de faits paraissent avérés. Des esprits positifs comme M. Taine n'hésitent pas à citer des faits d'écriture inconsciente et automatique. A cette catégorie de faits qui restent sur la limite de la science on peut ajouter les pressentiments, lévitation, etc. La constatation et l'interprétation de ces faits auraient un intérêt et une importance extrêmes, peut-être y trouverait-on à constater des lois naturelles inconnues, tout au moins des manifestations singulières des lois que nous connaissons. D'un autre côté, les spirites, et ils comptent un certain nombre de savants très distingués, — *ici, notre confrère fait erreur, nous pouvons lui assurer que les savants très distingués qui se sont occupés du spiritisme, ne sont pas spirites*— attribuent les phénomènes observés à des esprits, leur opinion vaut au moins la peine d'être examinée de près et discutée sérieusement, et si elle est fausse, comme je le crois, cet examen pourrait au moins enrichir la science de faits nouveaux et peut-être des lois nouvelles. Il serait étrange de croire que nous connaissons tous les modes d'action de l'esprit et de la matière. La part de l'inconnu est assez considérable pour que nous nous montrions sceptiques envers les négations comme envers les affirmations quand il s'agit de phénomènes contradictoires (encore la quantité de contradictoire n'est-elle pas aisée à déterminer) et qui peuvent être soumis à l'observation et à l'expérience, quoique l'expérience et l'observation paraissent en certains cas délicates et difficiles. Le scepticisme, au sens étymologique, doit être l'attitude de tout esprit scientifique vis-à-vis de l'inconnu. »

Revue philosophique, mai 1887. Article excessivement instructif de M. Binet sur *l'intensité des images mentales*. Il nous donne franchement le secret de la *maniabilité* du sujet somnambulique ; il considère ce qu'il appelle très heureusement le *somnambulisme électif*, « comme une sorte d'amour expérimental développé sous l'influence du contact animal ». L'article débute par cette belle idée bouddhiste : « Le monde d'images que chacun de nous porte dans son esprit a ses lois comme le monde matériel qui nous entoure ; ces lois sont surtout analogues à celle de la matière organique, car les images sont des éléments vivants qui naissent, qui se transforment et qui meurent. »

— *La Vie moderne*, journal hebdomadaire illustré, très gentiment rédigé, se lance donc dans le mystère ? Dans les trois ou quatre derniers numéros on peut lire en grosses lettres : *le Mahatma, le Mahatma, le Mahatma*. Attendons, nous verrons ce que ça peut bien être.

— *Le Petit Journal* du 18 août publie un article sur le *spiritisme*, dont l'esprit est aussi petit que le titre de cette feuille anodine et ignorante. Quand donc les rédacteurs de ces quotidiennes pippetteries se décideront-ils à avoir une vague idée du sujet qu'ils traitent ?

— *Le Light* du 20 août contient un intéressant article du baron Hellenbach sur les alchimistes et la preuve historique de la nécessité, pour les occultistes, de garder leurs secrets pour eux.

— *Le Paris* du 2 septembre nous apprend en une chronique signée G. Montorgueil et intitulée « Mesmer vengé », qu'une Association des médecins du Rhône

vient d'ajouter à ses statuts ce paragraphe épique : « Tout docteur ou médecine qui reconnaîtra les doctrines contraires à celles qui sont officiellement professées dans la Faculté de l'Etat et les admettra dans sa pratique, ne pourra être admis dans le syndicat de l'Association, ou cessera d'en faire partie, s'il y avait précédemment été accueilli. » Il n'y a qu'en France décidément qu'on voit de ces choses ! On demande un nouveau Molière.

— Dans *le Gil Blas* du 4 septembre : « Légendes et superstitions parisiennes » par Paul Ginisty.

— Dans *le Gaulois* du 4 septembre : « Les étrangetés de l'hypnotisme », visite au docteur Luys.

— Dans *le Pays* du 5 septembre : « Les prestiges de l'hypnotisme ». Le signataire croit de bonne foi que les docteurs Bourru et Burot ont la priorité dans les expériences des petits tubes magiques, bons tout au plus à amuser les enfants : j'espère que MM. les pharmaciens protesteront, car c'est la mort de la pharmacie en même temps que le salut du malade.

L'Encyclopédie contemporaine du 11 septembre donne le portrait et la biographie de M. Edouard Raoux, défenseur du régime végétarien en Suisse.

— *Le Journal Barral* du 20 mars donne également le portrait et la biographie du docteur Bonnejoy du Vexin, un des promoteurs de la doctrine végétarienne en France.

Aux Spirites — Depuis plusieurs années les théosophistes, toujours courtois, et ne cherchant que la vérité, mais la disant, essaient d'instruire les spirites, en même temps qu'ils s'instruisent eux-mêmes ; un des côtés pratiques de leur œuvre immense, puisqu'elle continue la tradition des sanctuaires qui ont éclairé l'humanité, a été de faire sortir de la fange et de l'imbécillité où elles étaient tombées les relations sacrées ou purement expérimentales du monde visible avec l'invisible. A l'encontre des ouvrages spirites qui enseignent ou provoquent fatalement la *passivité*, c'est-à-dire l'aveuglement, l'affaïssement moral et physique des pauvres êtres dont on pétrit et déchiquette le système nerveux psychique dans des séances où toutes les passions mauvaises et grotesques prennent corps, les théosophes proclament le triomphe de l'être *actif* et conscient, ce qui supprime d'un seul coup toutes les manifestations d'après-dîner spirites. Car sans *passivité*, pas de spiritisme ; sans lâches pleurnicheries, plus de ces concrétions émotives et protéennes que l'un prend pour la tête de sa belle-mère et l'autre, pour un chérubin envélé, tandis que, rampants, se glissent les vampires parasitaires qui vivront sur la substance des malheureux idiotisés. Nous enseignons le courage en face de la mort et non pas l'affolement égoïste qui fait que l'être abandonné veut retenir, coûte que coûte, par sa redingote plus ou moins fluide, l'âme chère qui a bien mérité pourtant de fuir vers des régions plus heureuses.

Mais voilà : les médiums, êtres en général orgueilleux parce qu'ils sont le centre d'une sorte de culte, se sont froissés des franchises théosophiques, et leur métaorganisme ou périsprit, un instant comprimé, comme les lèvres des pimbèches, s'est relâché à la prochaine séance, et, dans un réflexe parfaitement inconscient, a donné cours à des communications de Socrates ou de Jésus-Christ où l'on démontrait que la théosophie était une doctrine pernicieuse ; c'est ce même réflexe qui fait que les « esprits » de France enseignent la réincarnation, prise par Allan Kardec dans le bouddhisme et les livres de l'époque sur la question, et que ceux d'Angleterre combattent la réincarnation et prêchent le grand « lavage » par le sang de Jésus-Christ.

Des feuilles spirites, qui ignorent les doctrines que nous étudions depuis plus de dix ans, car nous voulons croire que ce n'est pas de la mauvaise foi de leur part, fulminent contre nous en nous attribuant des énormités qui vont faire se fendre bien des tables et se casser bien des crayons « magnatisés ». Nous tenons, pour en finir une fois pour toutes, à déclarer que les doctrines à nous attribuées dans les *Sciences Mystérieuses* (septembre 1887) n'ont *jamais* été soutenues par *aucun* théosophe (sauf, qu'en effet, « les esprits évoqués n'ont pas nécessairement la forme humaine », tous les occultistes savent cela) et nous renvoyons l'auteur à *Isis Unveiled* publié en 1877, et à *Esoteric Buddhism*

(pp. 77, 99 et suiv.) ; il est toujours maladroit de tirer des extraits d'un ensemble qu'on ne comprend pas. Nous croyons parfaitement inutile d'entrer en discussion avec plusieurs feuilles dont nous avons bien voulu signaler la copie ; cela n'avancerait à rien.

Nous dirons un mot seulement à propos de « *Simple réflexions* » (*Revue spirite*, 17 septembre), parce que l'auteur reste dans la courtoisie permise et fait preuve d'une bonne volonté qui tient de la naïveté, ceci soit dit sans intention blessante. Ainsi, il prend les critiques d'un M. T. au sérieux ; il croit que les théosophes, qui ont presque tous approfondi le spiritisme, ignorent l'*a, b, c* des manifestations occultes, et il nous attribue, lui aussi, une appréciation à propos d'élémentaux, que nous n'avons *jamais* faite. Qui a pu le renseigner ? Nous prévenons les spirites de bonne foi, c'est-à-dire ceux qui cherchent, et qui placés parfois brusquement au milieu d'occurrences étranges, s'adressent au premier guide venu, de se méfier des conseils pris à certaines officines où, depuis plusieurs années, des gens absolument ignorants ont pris l'habitude de dénaturer la théosophie, volontairement ou par pure étroitesse cérébrale.

Nous demanderons au même écrivain pourquoi son médium qui a écrit un gros volume de 500 pages « contenant des poésies à la manière du Dante », « œuvre immortelle qui défie la contradiction » n'est pas édité en France, où le besoin se fait pourtant sentir, il me semble, de livres de génie spirites ; c'est peut-être que le gros livre de Jules-Edouard Bérel « le secrétaire de Dieu » dont la presse a eu la malice de rire (voir le *Mot d'ordre*, le *Reveil-Matin*, le *Paris*, etc.), est un chef-d'œuvre suffisant. Nous conseillons sincèrement aux spirites d'éditer au plus vite le *Il Pellegrinazzio nei cieli*, car, depuis Allan Kardec, que nous révérons malgré son *erreur de la vulgarisation expérimentale*, le spiritisme en France n'a rien produit, et a tellement baissé (je ne parle pas de la consommation de la table tournante), a tellement baissé intellectuellement que les frères de l'étranger ne le prennent plus au sérieux. Pour compléter ma pensée, je dirai qu'il a plutôt évolué : car, fait bien significatif, tout ce que le spiritisme comptait d'esprits intelligents s'est rangé du côté de la théosophie, et ceux qui restent encore de cette catégorie sont en train de faire leur évolution. A propos de la même naïveté de cet auteur qui veut apprendre aux théosophes ce que c'est qu'un médium, je lui dirai, car il semble l'ignorer, que tous les savants qui se sont occupés de son cher spiritisme et que l'on cite comme des classiques, n'ont pas du tout été amenés à croire au spiritisme (à part un ou deux), que presque tous ont donné une interprétation se rapprochant de celle des théosophes, et que les plus célèbres sont *membres de la Société théosophique*. Que les spirites maintenant se réclament de certains noms c'est leur affaire ; mais ils sont parfaitement grotesques d'avoir besoin de nous pour prouver aux sceptiques que la table tourne et de faire les enfants méchants lorsqu'on leur enlève leur dangereux joujou.

Nous aurions pu par vengeance — si la vengeance était admise en théosophie — publier une série d'articles sur le spiritisme, faisant défiler dans le *Lotus* toutes les histoires grotesques ou hideuses que nous connaissons — et n'oubliez pas que nous, les phénoménalistes, avons presque tous été de la maison —, montrer *tous* les médiums célèbres pris la main dans le sac (ce qui ne leur enlève que la sainteté et non l'authenticité), analyser cruellement les publications des Bérels, et ils sont légion, dire, en l'expliquant, tout ce qu'il y a dans le livre de Hucher, la *Spirite*, revenir sur l'histoire des dessous du spiritisme, copier dans les revues spirites américaines des réclames spirites de maisons de prostitution, raconter en détail les horreurs de tout genre qui se sont passées et se passent encore dans les séances obscures à matérialisations, en Amérique, en Angleterre, dans l'Inde et en France, en un mot, faire peut-être une œuvre d'assainissement utile. Mais nous préférons nous taire et ne pas mettre le trouble en des esprits déjà suffisamment troublés. Nous croyons jouer un beau rôle en restant sur le terrain de la conciliation, nous contentant de rappeler à la raison par le rire inoffensif ou l'avertissement salutaire, ceux qui dépassent les bornes de la folie normale humaine. Quant à ceux qui comprennent ce qu'il y a de beau et de grand de l'autre côté de la prison char-

nelle, qui aspirent à développer, à faire monter leur âme, — fleur enfin découverte — au-dessus de l'humus animal en fermentation, nous leur disons qu'ils sont avec nous et que nous sympathisons avec eux, quel que soit le nom qu'ils se donnent.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Le Nouvel Hypnotisme, par L. Moutin (prix 3 fr. 50, chez Perrin et Cie, 35, quai des Grands-Augustins, Paris). Ce livre a pour but de mettre à la portée de tout le monde les moyens de produire les effets magnétiques que M. Moutin a vulgarisés dans ses séances publiques. Il est écrit simplement ; la lecture en est facile, c'est bien un livre des familles. Dans la partie historique, M. Moutin passe en revue Mesmer, l'abbé Faria, Deleuze, Charcot, du Potet, etc. rendant à chacun ce qu'il lui est dû ; M. Charcot n'est pas bien partagé ; son nom paraît bien petit au milieu de ces grands découvreurs idéalistes. Nous ne chicanerons pas l'auteur sur son historique ; lorsqu'on fait l'histoire du magnétisme, on date de Mesmer, et les erreurs se reproduisent à chaque nouveau livre qui paraît. M. Moutin, lui aussi, n'a pas compris Mesmer, entre autres ; de là vient sa prétention de compléter des devanciers qui en savaient autant que les plus forts praticiens d'aujourd'hui. Il reconnaît cependant l'erreur classique d'attribuer à de Puységur la découverte de la double vue. A ce propos, nous ferons remarquer qu'un jour Mesmer, parlant de l'hydroscopie et de sa théorie du sixième sens, dit à ses disciples, M. de Montesquiou et M. Galinié « que puisqu'on le forçait de s'expliquer sur ce point, il était très vrai qu'au moyen de son sixième sens, il voyait les objets à travers les murailles. » Nous renvoyons M. Moutin à *l'Antimagnétisme*, publié à Londres en 1784. D'ailleurs le somnambulisme, le braidisme, les accidents magnétiques sont bien traités. Dans la deuxième partie, l'auteur expose ses procédés, qui, ma foi, ne sont pas plus mauvais que les autres ; ils ont même l'avantage d'être simples, dignes, et de faire une large place à l'action de la *volonté*. Des gravures égayaient et instruisent. « Il ne suffit pas, dit M. Moutin, pour faire progresser une science de lui trouver un nom nouveau, de remplacer le mot « magnétisme » par celui de « d'hynotisme », et d'appeler « suggestion mentale » ce que les magnétiseurs nommaient « transmission de la pensée » ; aussi le *Nouvel hypnotisme* ne fait-il rien progresser, mais en revanche il instruit le grand public et lui montre que pour faire le bien et guérir ses frères, point n'est besoin d'avoir passé par la Faculté : une bonne pensée valant mieux comme génératrice de force curative que tous les appareils coûteux de la Salpêtrière. Enfin, M. Moutin a publié son livre « afin, dit-il, d'obliger les savants à s'occuper sérieusement d'une question de premier ordre qui nous paraît appelée à faire une véritable révolution dans la médecine ».

Buddah's Teaching, et The relations of the lower and the higher self, par A.-P. Sinnett (prix 1 fr. 25 chaque, chez Redway à Londres). — Ces deux brochures du président de la Loge Théosophique de Londres font partie de la série mensuelle publiée par ladite loge. La première, « l'enseignement de Bouddha » rectifie les erreurs que les savants chrétiens, ont commises en voulant parler du bouddhisme ; la seconde « les relations entre le *soi* inférieur et le *soi* supérieur » renferme une théorie excessivement suggestive sur la partie de la monade humaine qui réside en dehors de la conscience terrestre (*soi* supérieur, méta-organisme, etc.) et celle que nous connaissons tous. Il arrive que les personnes qui n'ont pas pratiqué le « connais-toi toi-même » prennent les manifestations objectives du *higher self* pour un *ange gardien*, une *âme sœur*, la voix de la conscience, etc., ce qui du reste n'est qu'une erreur de point de vue, et, par rapport aux autres erreurs journalières, peut être une vérité au même titre que les autres.

An adventure among the rosiercrucians, by a student of occultism (prix , Occult publishing Co. ; Boston). Une aventure chez les Rosecroix.

Est-ce un rêve ? Est-ce une histoire vraie ? Est-ce l'un ou l'autre ? Le lecteur le saura peut-être lorsqu'il aura fermé ce livre, qui, en tous cas, a une saveur toute spéciale, étant écrit par un occultiste érudit qui est un poète.

Le Lucifer, la nouvelle revue fondée par Mme Blavatsky et Mabel Collins est un vrai succès à Londres. La couverture est de toute beauté ainsi qu'on peut s'en assurer à la vitrine de M. Carré, éditeur, boulevard Saint-Germain. Nous avons donné le sommaire de cette revue dans notre dernier numéro ; à signaler spécialement la réhabilitation de Lucifer par Mme Blavatsky, et l'article sur le Karma, de M. Keightley.

PETIT BULLETIN THÉOSOPHIQUE

— *L'Isis* n'a pas tenu sa séance habituelle ce mois-ci, presque tout le monde étant à la campagne ou en vacances.

— Nous avons reçu pour *L'Isis*, de M^{me} X. la somme de 10 fr., et de M. le D^r X. la somme de 600 fr.

— Notre vénéré et infatigable président, M. Olcott, continue son voyage dans le nord de l'Inde. Le 24 mai, il a ouvert une branche de la Société Théosophique à Bulandshar, et une, le 7 juin, à Lahore. D'autres ont été fondées à Monghyr et à Rajmahal. *L'Indian Mirror* que nous avons sous les yeux fait un compte rendu très élogieux d'une conférence faite à l'hôtel de ville de Calcutta par notre président sur la nécessité d'opérer les réformes sociales dans l'Inde suivant la tradition aryenne.

— Le *Catéchisme bouddhiste* d'Olcott vient d'être traduit en Japonais, par Midzutani Riozen : il est à espérer que le Japon ne se christianisera pas.

— Le docteur Carl Von Bergen a fait une série de conférences sur la théosophie à Stockholm.

— Une nouvelle branche de la Société théosophique vient de se fonder à Philadelphie, sous ce titre : *The Krishna theosophical society* ; président, C.-F. Redwitz ; secrétaire E.-A. Sanborn,

— Une autre branche a été inaugurée à Saint-Louis (E. U.) sous le titre de : *The Pranava theosophical society*.

The Theosophist (*Le Théosophiste*) : revue mensuelle publiée à Adyar (Madras) et dirigée par H. P. Blavatsky ; abonnement 25 fr. **Sommaire d'Août** (traduction) : *Reclassification des principes*, par H. P. Blavatsky. — *Kaivalyanavanita* de Sri Thandavaraya Swamigal. — *Le sadhou du maharajah Ranjit Sing*, par H. S. Olcott. — *Études ésotériques*, par le vicomte de Figanière. — *Suggestion*, par le duc de Pomar. — *Magnétiseurs et magnétisés*, par A. Sankariah. — *Sacrifice*, par Henry Mervyn. — *Lettres rosicruciennes*, par F. H. — *La constitution du microcosme*, par T. Soubba Rao. — *Revue* : le Rig Véda. — *Théories théosophiques sur le microcosme*. — *Le Christ et la chrétienté moderne*, par H.

Le Sphinx (*texte allemand*) : revue mensuelle, dirigée par notre frère le D^r Hubbe Schleiden, à Leipzig ; abonnement : 7 fr. 50. **Sommaire d'Août** (traduction). — *Un chapitre de la question de l'instinct*, par Julius Duboc. — 1. L'homme machine. — *L'éther ; solution de l'énigme mystique*, par Hellenbach. — 3. La projection des formes humaines en une substance impondérable. — *L'état d'après la mort au point de vue scientifique*, par Charles du Prel (Fin). — *Van Helmont mystique*, par Charles Kieswetter. — *Objectivité des matérialisations*. — Alexandre Aksakof contre Edouard Van Hartmann, par Hubbe Schleiden. — *Bruits au château de Billigheim*, récit communiqué par le propriétaire de ce domaine, le Comte de Seiningen Billigheim. — *Notes diverses*. Une histoire de revenant, addition à l'article du D^r du Prel. — Une prophétie historique. — Télépathie. — Union des âmes dans toute l'humanité. — Carlyle sur Comte.

The Path (*Le Sentier*) : revue mensuelle, publiée à New-York, par notre frère W. Q. Judge ; abonnement 10 fr. — **Sommaire d'Août** (traduction) : *Lettres sur le vrai*, par Jasper Niemand. — *La poésie de la réincarnation dans la littérature occidentale*, par E. D. Walker. — *Notes sur la lumière astrale* tirées d'El. Lévy. — *Le symbolisme du triangle équilatéral*, par Lydia Bell. — *Romans théosophiques*, par Pilgrim. — *Suis-je le gardien de mon frère ?* par an American mystic. — *Christianité et Théosophie*, par Wm. H. Kimball. — *Propos d'après-midi*, par Julius. — Notes diverses.

Le Directeur-Gérant : F. K. GABORIAU.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

TOURS. — IMPRIMERIE E. ARRAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

RENSEIGNEMENTS A L'USAGE DES ÉTRANGERS

La Société Théosophique a été fondée à New-York en novembre 1875. Ses fondateurs ont cru que la Science et la Religion gagneraient à une renaissance des anciennes littératures sanscrite, pâlie, zende et autres, dans lesquelles les Sages et les Initiés ont conservé, à l'usage du genre humain, des vérités de la plus haute valeur touchant l'homme et la nature. Il leur a semblé que pour faire face à l'invasion d'un matérialisme par trop grossier et pour affermir le sentiment religieux qui tend à disparaître, il fallait créer une Société absolument étrangère à tout esprit de secte, réunissant sur un terrain de conciliation les hommes instruits de toutes les races, afin de travailler de cœur et d'âme à la recherche désintéressée de la vérité et à sa propagation parmi tous nos semblables indistinctement.

Voici, en quelques points, le but que s'est donné la Société Théosophique.

Premièrement. — Former le noyau d'une Fraternité universelle de l'humanité, sans distinction race, de credo, de sexe ou de couleur.

Secondement. — Encourager l'étude des littératures, religions et sciences aryennes et orientales.

Troisièmement. — (Objectif poursuivi par une partie des membres de la Société). Se livrer à l'investigation des lois inexplicables de la nature et des pouvoirs psychiques de l'homme. (Règlement de 1886.)

On ne demande à aucun candidat se joignant à la Société quelles sont ses opinions religieuses, et il est pas permis de s'immiscer dans ses croyances, mais tout membre doit, avant son admission, promettre et montrer envers ses confrères la même tolérance que celle qu'il revendique pour lui-même.

Le Quartier général, les bureaux et le Comité de direction sont à Adyar, faubourg de Madras (Indes anglaises) où la Société possède une propriété de 27 acres et des bâtiments spacieux; l'un de ces bâtiments est consacré à la Bibliothèque orientale, l'autre contient une vaste salle où le Conseil général se réunit en Convention, le 27 décembre de chaque année.

La Société n'a pas encore de dotation, mais elle possède un noyau de fonds dont le placement procure un revenu servant à défrayer les dépenses courantes; actuellement, on a fait face à celles-ci à l'aide des dons, des myst d'entrée, des donations, et d'une légère souscription annuelle demandée à chaque membre. Aucun salaire n'est payé : tout l'ouvrage est fait par des volontaires qui reçoivent une nourriture simple et des vêtements d'habillement nécessaires, quand leurs moyens privés les mettent dans cette nécessité. Pour l'emploi des fonds, le personnel actif, avec ou sans résidence au quartier général, il faut en faire la demande au Conseil, préalablement et invariablement, et en obtenir un consentement écrit.

L'administrateur officiel de tous les biens de la Société est en ce moment son Président, et ses donations doivent être faites en son nom personnel, suivant la formule légale du code de la Société n'est

L'emploi des fonds est contrôlé par le Conseil et, chaque année, un rapport sur la situation financière est rendu, vérifié et publié pour l'information générale. Le Conseil est l'office de tous les Présidents des Branches.

La Société, comme telle, est étrangère à la politique comme à tous les sujets qui ne rentrent pas dans sa sphère déclarée de travail. Le Règlement défend formellement aux membres de compromettre sa stricte neutralité en ces matières.

Le *Theosophist* est une propriété privée et ne sert à la Société que pour répandre les nouvelles officielles. Elle n'est pas responsable du reste des écrits.

De nombreuses Branches de la Société se sont formées en différentes parties du monde et de nouvelles s'organisent constamment. Chaque Branche ordonne ses statuts et dirige ses propres affaires locales sans l'intervention du Quartier général; à condition cependant que les règles fondamentales de la Société ne soient point violées.

La personne désireuse de se joindre à la Société devra s'adresser à la Branche locale, s'il en existe; si non, au président, à Adyar. Une feuille lui sera fournie qu'elle devra signer, de concert avec deux membres qui lui serviront de parrains, et elle aura à payer une cotisation d'entrée de 25 francs, plus la souscription de 2 fr. 50, de la première année, d'avance. Si le postulant ne connaît pas de membres pour se faire recommander, il pourra correspondre directement avec le président. S'il est accepté, il recevra d'Adyar un diplôme gravé, portant le cachet de la Société et lui donnant le titre de membre. Une personne ne peut appartenir à deux Branches simultanément, mais si elle change de résidence, elle peut changer de Branche avec le consentement de celle à laquelle elle désire se joindre. Sa qualité de Membre de la Société Théosophique est indépendante de son association à une Branche.

Les Branches suivantes sont celles qui existaient à la date du 30 septembre 1886 :

États-Unis d'Amérique. — New-York; Philadelphie; Boston; Malden; Rochester; Cincinnati; Saint-Louis; San-Francisco; Los Angeles; Washington, D. C.; Chicago; Aldrich; Ala.

Grande-Bretagne. — Londres; Edimbourg; Dublin.

Continent-Européen. — Elberfeld; Corfou; Odessa; La Haye; Paris.

Australie. — Brisbane.

Afrique. — Queenstown, Colonie du Cap (en formation).

Indes Occidentales. — Saint-Thomas, Port-au-Prince (en formation).

Ceylan. — Colombo; Kandy; Galle; Matara; Bentota; Panadure; Welitara.

Les renseignements au sujet des affaires de Section bouddhique de la Société Théosophique, doivent être demandés, au secrétaire de la Société Théosophique de Colombo, 61, Maliban Saint-Pettah, Colombo, qui se fera également un plaisir de recevoir les visiteurs, spécialement les théosophes débarquant dans ce port.

Birmanie britannique. — Rangoun.

Inde. — Adoni; Aligarh; Allahabad; Anantapur; Arcot; Arni; Arrah; Bangalore City; Bangalore Cantonment; Bankipore; Bankura; Bara Banki; Bareilly (Oudh); Baroda; Beaulah; Bellary; Benares; Berhampore; Bhagalpore; Bhavnagar; Bhowanipore; Bolaram; Bombay; Burdwan; Calcutta; Cawnpore; Chakdighi; Chingleput; Chinsurah; Chittoor; Coconada; Coimbatore; Coimbatore; Cuddalore; Dacca; Dakshineswar; Darjiling; Delhi; Dindigul; Dumraon; Durbungha; Fatehgarh; Fyzabad; Ghazipore; Gooty; Gorakhpur; Guntoor; Gya; Hoshangabad; Howrah; Hyderabad; Jamalpore; Jessore; Jeypore; Jubbulpore; Karur; Kapurthaja; Karwar; Kishuaghur; Kurnool; Lucknow; Madras; Madura; Mayaveram; Meerut; Midnapore; Moradabad; Muddehpooora; Nagpur; Narail; Negapatam; Nellore; Noakhali; Ootacamund; Orai; Palligat; Paramakudi; Periakulam; Pondicherry; Poona; Rae Bareilly; Rawalpindi; Saidpur; Searsole; Secunderabad; Seoni-Chappara; Sholapore; Siliguri; Simla; Srivillipattur; Tanjore; Tinnevely; Tiruppatur; Trevandrum; Trichinopoly; Vellore; Vizianagram.

Le nombre des chartes accordées jusqu'à ce jour, s'élève à 136.

Pour les renseignements on est prié de s'adresser : **En France**, à M. L. Dramard, 76, rue Clau Bernard (enson absence à M. F. Gaboriau, 22, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris). — **En Angleterre**, Miss F. Arundale, 77, Elgin Crescent, W. Londres. — **En Allemagne**, à Herr Franz Gebhard, 17, Pfaffstrasse, Elberfeld. — **En Russie**, à M. Gustave Zorn, Odessa. Dans les Iles Ioniennes, à Alexander, Esq., Corfou. — **En Amérique**, à W.-Q. Judge, Box 2659, New-York. — **En Australie**, W. H. Terry, Esq., Melbourne. — **Dans l'Afrique du Sud**, à J. M. Parsonson, Esq., Queenstown. — **Dans les Indes Occidentales**, à Chas. E. Taylor, Esq., Saint-Thomas. — **En Birmanie**, à Duncn, Esq., Rangoun. — **Dans l'Inde**, au Président de la Société, au quartier général, à Adyar.

Les affaires d'argent peuvent être traitées avec M. T. Vijia Raghava Charlu, secrétaire d'Adyar, Madras (Inde Anglaise) pendant la maladie du trésorier.

Les envois d'argent pour le compte de la Société peuvent s'effectuer par mandats-poste adressés à « to The Secretary T. S. » ou des valeurs toujours à l'ordre de H.-S. Olcott au nom de la Société, au compte de la Société, à Londres. Lorsqu'on le juge plus facile, on peut faire les paiements à Miss F. Arundale (adresse donnée ci-dessous).

On peut se procurer les publications de la Société chez les agents dont les noms suivent :

Paris, Georges Carré, boulevard Saint-Germain, 112. — **Londres**, George Redway, 15, York str. Covent Garden; ou Miss Arundale, 77, Elgin Crescent, Notting Hill. — **New York**, The Fowler and Wells Co., 753, Broadway. Brentano Bros., 5 Union Square. — **Boston**, Colby and Rich, Bosworth Street; Cupples Upham et Co, 283, Washington St.; Occult Publishing Co. — **Chicago**, J. C. Bundy, La Salle Street. — **Australie**, W. H. Terry, 84, Russel Street, Melbourne. — **Chine**, Kelly and Walsh, Shanghai. — **Indes Occ.**, C. E. Taylor, St. Thomas. — **Ceylan**, J. R. De Silva, Surveyor General's Office, Colombo. — Don Timothy Karunaratne, Kandy. — **Inde**, Calcutta, Norendro, Nat Sen, Indian Mirror Office; Bombay, Tukaram Tayta, 23, Rampart Row, Fort; Madras, L. Venkata Varadarajulu Naidu, Royapetta High Road; Bangalore, A. Narainswamy Moodeliar et Co, Mysore Hall; Rangoon, Norman Duncan, Superintendent Fire Department Dalhousie Street; Lucknow, Pandit Jwala Prasad Sankhadhara, Kaisarbagh; Jubbulpore, Kalicharan Bose, Head Master, City Aided School; Bhagalpore Ladli Mohun Glose Medical Practitioner.

Noms des fonctionnaires pour l'année courante :

Président, Henry S. Olcott; Secrétaire-Correspondant, H. P. Blavatsky; Secrétaires, A. J. Cooper-Oakley, T. Vijiaraghava Charlu, C. Leadbeater; Trésorier, N. C. Mukerji; Trésorier-Assistant, Miss Francesca Arundale.

LIVRES

DONT LA LECTURE EST RECOMMANDÉE AUX THÉOSOPHISTES

On peut se procurer ces livres ainsi que tous ceux qui sont cités dans le **LOTUS**, chez M. CARRÉ, libraire-éditeur, 112, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS.

LIVRES EN FRANÇAIS

Le Monde occulte , traduction d' <i>Occult World</i> de A. P. Sinnett, augmenté d'une préface, d'une postface et de notes. 366 pages (franco).	3 50
La Science occulte , étude sur la doctrine ésotérique, par L. Dramard. 2 ^e édition (franco).	1 »
Le Bouddhisme selon le canon de l'Eglise du Sud, traduction de la 14 ^e édition de <i>Buddhist Catechism</i> de H. S. Olcott; augmenté de notes (franco).	1 50
La Théosophie Bouddhiste , par lady Caithness, duchesse de Pomar.	2 »
Lumière sur le Sentier (traité de sagesse orientale), traduction de <i>Light on the Path</i> , édition américaine, broché.	1 25
Relié comme un livre de poche	3 50
La Nouvelle Théosophie , par J. Baissac (Revue de l'Histoire des Religions. Tome X, n ^o 1). » »	
Réplique de M ^{me} Blavatsky à M. T. (Bulletin de la Société d'études psychologiques).	0 50
La Dernière , <i>ibid.</i>	0 50
Essai de Sciences maudites (1 ^{re} partie, au seuil du mystère), par S. de Guaita.	2 »
La Bhagavat Gita , poème indien, traduit par Em. Burnouf (accompagné du texte).	5 »
La Mission des Juifs , par Saint-Yves d'Alveydre. Prix.	20 »
Le Spiritisme , par le D ^r P. Gibier.	4 »
Les Forces non définies , par A. de Rochas	15 »
L'Humanité Posthume , par J. d'Assier	3 50
Terre et Ciel , par J. Reynaud	7 »
La Pluralité des mondes habités , par Flammarion	3 50
Dieu dans la Nature , <i>ibid.</i>	4 »
Contemplations scientifiques	3 50
Le Lendemain de la mort , par L. Figuier.	3 50
La Bible dans l'Inde , par L. Jacolliot.	6 »
Le Spiritisme dans le monde , <i>ibid.</i>	6 »
Histoire philosophique et politique de l'Occulte , par F. Fabart.	» 50

L'Homme et l'Intelligence , par Ch. Richet.	3 50
La Vie et la Pensée , par E. Burnouf.	7 »
De la Suggestion mentale , par le D ^r Ochorowicz. Prix.	5 »
Psychologie transformiste (évolution de l'intelligence), par Bourguès.	1 »
La Chute d'un ange , par A. de Lamartine.	3 50
Le Pape , par V. Hugo.	0 50
Religion et Religions , <i>ibid.</i> Ensemble.	1 »
L'Anc , <i>ibid.</i>	
Louis Lambert et Saraphitus , par H. Balzac. Prix.	1 25
Ursule Mironet , <i>ibid.</i>	1 25
Les Paradis artificiels , par C. Beaudelaire.	3 50
Zanoni , par B. Lytton.	2 50
Les Civilisations de l'Inde , par le D ^r Le Bon (édition de luxe).	30 »

LIVRES EN ANGLAIS ET AUTRES LANGUES

<i>The Purpose of Theosophy</i> , by M ^r A. P. Sinnett. — <i>Esoteric Buddhism</i> , by A. P. Sinnett. — <i>Isis Unveiled</i> , by H. P. Blavatsky. — <i>Five Years of Theosophy</i> . — <i>The Idyll of the Wite Lotus</i> by M. C. — <i>Man, Fragments of Forgotten History</i> , by two chelas. — <i>Magic, white and black</i> , by F. Hartmann. — <i>Theosophy, Religion, and Occult Science</i> , by H. S. Olcott. — <i>The Nature and Aim of Theosophy</i> , by J. D. Buck. — <i>The Yoga Philosophy</i> , by Patandjaly. — <i>The Light of Asia</i> , by Ed. Arnold. — <i>People from the other World</i> , by H. S. Olcott. — <i>A Strange Story</i> , by Lytton. — <i>The Coming Race</i> , by do. — <i>Karma</i> , a novel by A. P. Sinnett. — <i>United</i> , a novel by same. — <i>Incidents in the Life of M^{me} Blavatsky</i> , by the same. — <i>Paracelsus: an Adept of Secret Science</i> , by F. Hartmann. — <i>Les 108 Oupanishads</i> en sanscrit et caractères télougous (en un volume). — <i>La Bhagavat Gita</i> en sanscrit et en caractères dévanagaris (jolie édition de poche). — <i>Nombreux ouvrages</i> en ourdou, hindi, tamil, bengali, allemand, suédois.

SOMMAIRE DU N° 3 (MAI 1887) :

Mohini M. Chatterji : Théories en Mythologie comparée. — **Un chéla** : L'Elixir de Vie. — **Papus** : Autre aspect du Diagramme symbolique. — **Ch. Barlet** : l'Initiation. — **W. Ashton Ellis** : La Théosophie dans les ouvrages de Richard Wagner. — **Papus** : La Pierre Philosophale prouvée par des faits. — **R. Caillié** : Pauvres Bêtes ! — **J. Rameau** : Vers les Astres (poésie). — Revue des Publications nouvelles. — Petit Bulletin théosophique.

SOMMAIRE DU N° 4 (JUIN 1887) :

H. P. Blavatsky : Juges ou Calomnieurs ? — **Ch. Barlet** : L'Initiation. — **Bert. Keightley** : La Doctrine Secrète. — **W. Ashton Ellis** : La Théosophie dans les ouvrages de Richard Wagner. — **R. Caillié** : Pauvres Bêtes ! — **Abbé de Villars** : Le comte de Gabalis. — **Jean Rameau** : L'Idole de Boue (poésie). — Pensées. — Choses et Faits divers. — Revue des Conférences, etc. — Revue des Journaux et Périodiques. — Revue des Publications nouvelles. — Petit Bulletin théosophique.

SOMMAIRE DU N° 5 (JUILLET-AOUT 1887) :

Soubba Rao : Le Brahmanisme et les sept principes de l'homme. — **H. P. Blavatsky** : Appendice. — **Papus** : Franc-Maçons et Théosophes. — **Ch. Barlet** : L'Initiation. — **X** : Le désir de vivre est-il de l'égoïsme ? — **Damodar K. Mavalankar** : Contemplation. — **Abbé de Villars** : Le comte de Gabalis. — **Amaravella** : Grimaces (poésie). — Pensées. — Faits et nouvelles. — Revue des Journaux et Périodiques. — Revue des Publications nouvelles. — Petit Bulletin théosophique.

SOMMAIRE DU N° 6 (SEPTEMBRE 1887) :

H. P. Blavatsky : Fausses conceptions. — **Ch. Barlet** : L'Initiation. — **W. Ashton Ellis** : La Théosophie dans les ouvrages de Richard Wagner. — **Abbé de Villars** : Le comte de Gabalis. — **Amaravella** : Tout ou Rien (poésie). — Pensées. — Choses et Faits divers. — Revue des Conférences, etc. — Revue des Journaux et Périodiques. — Revue des Publications nouvelles. — Petit Bulletin théosophique.
